

Co-construction d'une relation durable entre l'INRA et FNE

PROGRAMME REPERE

RAPPORT FINAL

Valérie Toureau (INRA), Jean-Claude Bévillard (FNE), Michèle Tixier-Boichard (INRA), Lionel Vilain (FNE),
Jean-Luc Pujol (INRA), Antonin Pépin (FNE), Brice Laurent (CSI)

Janvier 2014

SOMMAIRE

Avant-propos	4
I - La démarche	6
▶ Objectifs	6
▶ Processus et principales étapes.....	6
▶ Pilotage du projet et organisation	8
II - Les grandes étapes du projet	9
▶ Le bilan et les principaux enseignements des relations antérieures entre l'INRA et FNE.....	9
<i>Les expériences conduites par l'INRA avec des porteurs d'enjeux environnementaux, dont FNE</i>	9
<i>L'enquête conduite par FNE au sein de son réseau pour mieux connaître l'image de l'INRA auprès de ses membres</i>	11
▶ Les ateliers préparatoires sur des thématiques d'intérêt partagé autour de l'agroécologie.....	11
<i>Objectifs et méthodologie</i>	11
<i>Les thèmes discutés</i>	12
<i>Principaux résultats et enseignements des ateliers préparatoires</i>	14
▶ Un séminaire pour élargir le cadre de réflexion et de dialogue	16
<i>Objectifs et méthodologie</i>	16
<i>Les thèmes discutés</i>	17
<i>Principaux résultats et enseignements du séminaire</i>	19
III - Synthèse des enseignements	20
▶ De façon spécifique entre l'INRA et FNE	21
▶ D'un point de vue générique	24
▶ Le regard du tiers veilleur.....	24
IV – Perspectives de coopération entre l'INRA et FNE	25
Conclusion	28
Annexes	30

Avant-propos

REPERE, réseau d'échange et de projets sur le pilotage de la recherche et de l'expertise, est un programme du ministère de l'Ecologie, du Développement Durable et de l'Energie (MEDDE) dont l'objet est le renouvellement des relations entre recherche et société sur les enjeux de développement durable. Ce programme, qui s'inscrit dans les suites du Grenelle de l'environnement, vise à explorer les voies d'une meilleure participation des associations, porteuses d'enjeux liés à l'environnement et au développement durable, aux questions scientifiques, à la recherche et à l'expertise.

Souhaitant développer leurs relations, l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA) et France Nature Environnement (FNE) se sont engagés, en octobre 2011, dans un projet de « Co-construction d'une relation durable » dans le cadre du programme REPERE qui offre un cadre adapté pour explorer, de façon conjointe, les modalités d'une meilleure interaction entre un organisme public de recherche finalisée et une organisation de la société civile.

Remerciements

Le comité de liaison tient à remercier toutes les personnes qui se sont mobilisées sur ce projet, aux différentes étapes du processus. En premier lieu, Bénédicte Herbinet qui est à l'initiative de ce projet et qui en a coordonné les premières phases d'octobre 2011 à avril 2012, mais aussi Elodie Galko qui a assuré la coordination de septembre à décembre 2012, ainsi que Marie-Catherine Schulz pour sa participation au comité de liaison au début du processus. Un grand remerciement aux intervenants pour leurs exposés et aux participants pour leurs contributions aux échanges qui ont été riches d'enseignements réciproques lors des ateliers préparatoires et, enfin, à toutes les personnes, chercheurs et militants, ayant participé au séminaire final et qui ont contribué à nourrir les échanges, à élargir le dialogue au sein des deux organisations et à identifier des voies d'interaction.

I - La démarche

► Objectifs

Ce projet associant l'INRA et FNE a pour objectif de construire conjointement les fondements d'une relation structurée et pérenne entre les deux institutions : la question générique sous-jacente étant « comment organiser le dialogue et la coopération entre d'une part, un institut public de recherche finalisée et, d'autre part, un réseau d'associations de protection de l'environnement ? ».

Porté au plus haut des deux structures (soit, pour l'INRA, son Collège de direction et, pour le mouvement FNE, sa Fédération nationale), ce projet a mobilisé des personnes impliquées aux différents niveaux des deux organisations et concerne aussi bien les relations institutionnelles et nationales entre les deux entités que leurs interactions territoriales et locales.

Si les motivations des deux organisations sont réelles et permettent la construction d'un tel projet, elles diffèrent toutefois par leur nature :

- Pour FNE, l'INRA est un acteur incontournable puisque le changement de modèle agricole nécessite un investissement majeur de la recherche publique, notamment sur les questions liées à l'environnement. FNE considère que ce partenariat orienté vers la recherche de nouveaux systèmes de production agricole devrait enrichir les questionnements réciproques : FNE pourra ainsi, en tant que porte-parole des attentes de la société civile, interpeller l'INRA sur ses champs et thématiques de recherche ; réciproquement, l'INRA pourra interpeller FNE sur les fondements scientifiques de ses positionnements et revendications. Mais surtout, ce partenariat constitue pour FNE un moyen d'encourager l'orientation de la recherche publique vers une meilleure prise en compte de l'environnement dans l'acte de production agricole.
- Pour l'INRA, la construction d'un partenariat avec FNE s'inscrit dans le cadre des orientations 2010-2020 de l'institut qui met au rang des priorités le développement des relations sciences-société afin de conforter le dialogue avec les porteurs d'enjeux sur les questions sociétales, en particulier sur le champ de l'environnement. Les enjeux environnementaux portés par les associations membres de FNE, leur ancrage dans les territoires et leur coordination au sein de la fédération font ainsi de FNE un interlocuteur privilégié pour l'institut. Au-delà du développement d'une relation structurée et pérenne avec FNE, ce projet a également pour ambition de permettre à l'INRA, en capitalisant sur cette expérience et sur des initiatives antérieures, de se doter d'un processus type de construction de cadres de dialogue avec des porteurs d'enjeux.

Outre la construction d'une relation bilatérale entre les deux acteurs et les enseignements génériques transposables au développement d'autres relations de ce type, il est attendu de ce projet qu'il contribue à faire émerger des attentes sur les orientations, objets ou modalités de la recherche agronomique, des questions de recherche, ou encore des pistes concrètes de coopération.

Si des relations ponctuelles existent déjà depuis longtemps entre l'INRA et FNE, l'objectif de ce projet est de franchir un cap supplémentaire en examinant les voies d'une relation structurée et pérenne, tout en veillant à ce que cette évolution soit partagée au sein des deux organisations et qu'elle puisse enrichir les réflexions de façon réciproque.

► Processus et principales étapes

Le projet repose sur une démarche de dialogue, définie préalablement entre les deux acteurs, et sur la conduite du processus autour d'étapes clés. Le processus prédéfini s'articule autour des grandes phases suivantes :

- **se comprendre** : définir le cadre du dialogue, identifier des thèmes d'intérêt commun
- **approfondir** une thématique d'intérêt commun pour soutenir la démarche
- **partager** : élargir le cadre du dialogue au sein des deux structures
- **se transformer ?** : identifier les enrichissements réciproques des réflexions
- **se réengager ?** : reconduire la démarche sur d'autres sujets d'intérêt commun, aboutir à une convention... ?

Les étapes clés préalablement identifiées ont consisté à :

- mettre en place un comité de liaison
- faire le bilan des interactions existantes ou ayant existé entre les deux partenaires
- choisir une thématique d'intérêt commun pour conduire la démarche
- travailler en ateliers préparatoires pour approfondir les discussions
- organiser un séminaire pour élargir le cadre du dialogue au sein des deux structures
- analyser a posteriori le processus et en tirer des enseignements

La première phase du projet a ainsi été consacrée à la mise en place du comité de liaison et au bilan des relations ponctuelles déjà existantes entre l'INRA et FNE ainsi qu'à l'analyse des expériences de chaque partenaire dans le dialogue science-société. Les membres du comité de liaison se sont accordés sur une méthode de travail en vue de préparer un séminaire commun fin 2013 réunissant des chercheurs INRA et des adhérents FNE.

L'agroécologie a été choisie comme cadre de discussion parce qu'il s'agit d'une thématique d'intérêt commun, qui, de surcroît, est inscrite au rang des priorités dans le document d'orientation 2010-2020 de l'INRA. (Il est à signaler que, durant le projet, l'agroécologie est également devenue un sujet de forte actualité et d'enjeux politiques). Afin d'approfondir le dialogue, 4 sous-thèmes liés à l'agroécologie ont été identifiés pour faire l'objet d'ateliers préparatoires qui ont eu lieu en mai 2013.



La phase suivante a été, sur la base des enseignements des ateliers, de construire le séminaire qui a eu lieu en octobre. La description et les enseignements des différentes étapes clés sont présentés ci-après (chapitre II).

En phase finale du projet, une analyse rétrospective a été menée afin d'identifier les voies d'une implication plus forte d'une organisation de la société civile dans les réflexions, orientations ou projets de recherche de l'INRA et de dégager des enseignements pour transposer la démarche au développement d'autres relations bilatérales de ce type. Les éléments d'analyse sont présentés ci-après (chapitre III).



Ce projet a donc proposé une démarche originale dans le cadre du programme REPERE. Il a permis d'explorer à la fois les conditions d'un dialogue pérenne entre l'INRA et FNE et de mettre en place une démarche collaborative permettant de traiter certaines des questions principales liées à l'agroécologie. Ce double positionnement a permis au projet non seulement d'expérimenter une méthode de dialogue dont la vocation est d'être poursuivie, mais aussi de développer les connaissances mutuelles sur l'agroécologie, là encore pour permettre un approfondissement des travaux en commun.

► Pilotage du projet et organisation

Les membres du comité de liaison (depuis janvier 2013)

Coordonnateurs :

Pour l'INRA et pour l'ensemble du projet : Valérie Toureau, Adjointe au Directeur Scientifique Agriculture, Chargée de mission Partenariat-Société

Pour FNE : Jean-Claude Béviard, Secrétaire national, en charge des questions agricoles

Responsables du suivi scientifique :

Pour l'INRA : Jean-François Soussana, Directeur scientifique Environnement, représenté par Michèle Tixier-Boichard, Directrice scientifique Environnement adjointe

Pour FNE : Lionel Vilain

Membres du comité de liaison :

Jean-Luc Pujol, Directeur de la Mission d'anticipation Recherche/Société et développement durable, INRA
 Antonin Pépin, Chargé de mission Réseau Agriculture, FNE

Tiers veilleur du projet :

Brice Laurent, Ingénieur, Sociologue, Chargé de recherche, Centre de sociologie de l'innovation

Ce projet a été conduit par un comité de liaison composé, à parts égales, de membres de l'INRA et de FNE. Ce comité a été marqué par de nombreux mouvements (liés à des changements de fonction ou des contraintes personnelles), tant du côté INRA que du côté FNE. Notamment, trois personnes ont assuré successivement la coordination pour l'INRA et pour l'ensemble du projet : Bénédicte Herbinet, Directrice

de la Mission de coordination des actions partenariales de l'INRA (octobre 2011-avril 2012), Elodie Galko qui lui a succédé dans cette fonction (septembre-décembre 2012), puis Valérie Toureau (janvier 2013-janvier 2014). La responsabilité du suivi scientifique pour l'INRA, assurée par Jean-François Soussana, a été déléguée en 2013 à Michèle Tixier-Boichard, avec l'appui de Chantal Gascuel, Chargée de mission à la Direction scientifique Environnement. Pour FNE, Antonin Pépin a pris le relais de Marie-Catherine Schulz, Coordinatrice du Réseau Agriculture, durant son congé de maternité.

Si ces changements ont quelque peu ralenti le processus sur sa première année (un retard de trois mois a été pris par rapport au calendrier initial), ils n'ont toutefois pas remis en cause le bon déroulement du projet ni l'intérêt et la volonté de l'INRA et de FNE de le conduire à terme.

Les modalités mises en place pour le pilotage du projet ont été les suivantes. En amont et en aval de chaque étape clé, le comité de liaison s'est réuni pour confronter les points de vue, tirer les enseignements des étapes précédentes et décider de la suite du processus. Des réunions de préparation, ayant une vocation plus opérationnelle, ont eu lieu en amont des grandes étapes entre le coordinateur INRA, le coordinateur FNE et le tiers veilleur.

Le tiers veilleur

Les projets REPERE sont tous suivis par un tiers veilleur dont le rôle premier est d'observer le déroulement des projets. Dans le cadre du projet entre l'INRA et FNE, le rôle du tiers veilleur a évolué vers plus d'interactions. En effet, cantonné à l'observation durant les premières phases du projet, ce rôle a été considéré comme une posture un peu trop distanciée par l'ensemble des membres du comité de liaison, y compris par l'intéressé. Le comité de liaison a ainsi souhaité confier au tiers veilleur l'animation des ateliers, rôle que ce dernier a accepté de tenir.

II - Les grandes étapes du projet

► Le bilan et les principaux enseignements des relations antérieures entre l'INRA et FNE

Les expériences conduites par l'INRA avec des porteurs d'enjeux environnementaux, dont FNE

Depuis 2001, l'INRA a intégré le développement durable dans ses orientations et explicité sa vocation à mener des recherches dans le triple champ de l'agriculture, l'alimentation et l'environnement. L'institut a simultanément renforcé ses actions de dialogue, de débat et de co-réflexion avec la société, avec notamment :

- Dès 2001, la participation de Eaux et rivières de Bretagne, membre de FNE, au groupement d'intérêt scientifique (GIS) Porcherie verte, ce qui était une « première » en termes d'ouverture à des porteurs d'enjeux environnementaux de dispositifs institutionnels de partenariat scientifique avec le monde agricole. C'est devenu une pratique plus générale depuis.
- En 2007, une concertation avec diverses représentations de la société civile en amont des programmes de recherche sur l'environnement (CAP-environnement), démarche-pilote de conception et de mise en œuvre d'un dispositif participatif de repérage de priorités de recherche dans le domaine des interactions entre agriculture et environnement.

- Une démarche innovante de dialogue autour d'un essai sur un porte-greffe transgénique de vigne à Colmar ouvert progressivement aux problématiques scientifiques connexes (lutte biologique) qui s'est déroulée pendant plusieurs années et qui, malgré la destruction de l'essai, trouve aujourd'hui son prolongement notamment dans le cadre d'un des projets du programme REPERE.
- Un processus de consultation participative ouvert à tous ses partenaires et à l'ensemble des citoyens pour l'élaboration du document d'orientation de l'INRA pour la période 2010-2020 ; cela constituait une « première » pour un organisme de recherche français. Cette expérience a suscité un intérêt très significatif : 10 000 internautes ont visité le site internet participatif, 37 organisations ont déposé un « cahier d'acteurs » et 220 autres contributions, de tous horizons, ont été postées sur le site (auxquelles l'INRA a répondu). Par ailleurs, plus de 100 partenaires ont participé à des ateliers de réflexion.

Le dialogue a ainsi pris des formes diverses qu'il s'agisse d'échanges sur un spectre très large d'activités de l'INRA (CAP-environnement), voire sur l'ensemble de ses domaines de recherches (consultation sur le document d'orientation), sur une filière ou une problématique données (Porcherie verte) ou encore sur une expérimentation ponctuelle (essai de Colmar).

L'analyse de ces différentes expériences a permis de mettre en évidence quelques points saillants. Tout d'abord, l'impact direct des interactions avec les porteurs d'enjeux sur les recherches et leurs orientations reste difficile à évaluer avec précision, et de façon généralisable, car il s'opère, par effet d'entraînement, à différentes échelles : au niveau du processus de préparation des orientations de l'INRA ou de décision d'approfondissement et d'exploration des questions de recherche sur un thème particulier ou encore au niveau de la réflexion des chercheurs qui élaborent des projets de recherche. En outre, ce processus de percolation peut prendre du temps et se mêle à d'autres influences (enseignements des prospectives ou expertises, débats scientifiques, interaction avec d'autres porteurs d'enjeux...). Par ailleurs, les scientifiques impliqués dans les échanges soulignent généralement que les parties prenantes soulèvent des questions très pertinentes, mais souvent globales et complexes, qui nécessitent une approche interdisciplinaire et systémique. Leur traduction en questions de recherche suppose donc une mobilisation simultanée de plusieurs disciplines, ce qui ralentit leur mise en œuvre. Cette situation générale peut ainsi engendrer une certaine frustration pour les parties prenantes. Toutefois, il existe quelques exemples identifiables d'impact direct où les échanges avec les porteurs d'enjeux ont encouragé voire suscité des orientations ou des questions de recherche. C'est par exemple le cas du projet CAP-environnement qui, en soulevant les liens entre environnement et alimentation, a abouti à un atelier de réflexion prospective coordonné par l'INRA et financé par l'ANR sur l'alimentation durable (DUALINE), auquel ont participé plusieurs parties prenantes impliquées dans CAP-environnement.

Le bilan des expériences antérieures a également permis de souligner que si l'ouverture du partenariat au niveau des programmes de recherche est entrée dans les habitudes à l'INRA, celle-ci n'est cependant pas encore systématique. En outre, les associations de protection de l'environnement (de même que les associations de consommateurs) ne sont pas en capacité, pour diverses raisons (moyens humains, financiers...), de participer systématiquement aux travaux de tous les programmes fédérateurs auxquels l'INRA participe. Pour un dialogue effectif et efficace, le ciblage des lieux, thèmes et acteurs apparaît ainsi nécessaire. Pour cela, les échanges bilatéraux semblent être propices. Enfin, toutes ces expériences mettent globalement en évidence le besoin d'une meilleure connaissance réciproque et la nécessité d'un travail préalable pour se comprendre.

Ces différentes expériences de dialogue se sont toutes inscrites dans un cadre multi-partenarial. Le projet INRA-FNE du programme REPERE est donc la première expérience de dialogue bilatéral et à un niveau institutionnel. Toutefois, les relations entre l'INRA et FNE ne se résument pas aux projets mentionnés plus haut. Des interactions existent localement, au sein des unités de recherche entre des chercheurs de l'INRA et des membres de FNE, mais aussi à d'autres niveaux d'organisation des deux structures. Aucun dispositif ne permet toutefois de les recenser ni de les caractériser.

L'enquête conduite par FNE au sein de son réseau pour mieux connaître l'image de l'INRA auprès de ses membres

FNE a réalisé une enquête par internet auprès de 7 fédérations régionales sur l'image et les relations locales entre l'INRA et les associations de protection de la nature et de l'environnement. Toutes les associations connaissaient l'INRA (toutes sont abonnées au « Courrier de l'Environnement » de l'INRA) et pour la moitié d'entre-elles, coopèrent ponctuellement avec des équipes de chercheurs de l'INRA. L'image de l'INRA est globalement positive même si quelques critiques émergent, certains considérant que l'INRA défend essentiellement un modèle agricole productiviste. Toutes les associations sont enfin intéressées par un rapprochement entre FNE et l'INRA afin que certains thèmes environnementaux (agriculture et biodiversité, agriculture et eau, ...) soient portés (cf. annexe 1 - Synthèse des réponses au questionnaire, p. 31).

► Les ateliers préparatoires sur des thématiques d'intérêt partagé autour de l'agroécologie

Lors de la réunion de préfiguration du comité de liaison (octobre 2011), il a été décidé d'un commun accord d'engager le dialogue autour de l'agroécologie. Cependant, ce thème étant particulièrement large, il est vite apparu nécessaire, pour éviter de rester à un niveau de discussion trop générique, d'identifier des sous-thématiques d'intérêt commun permettant d'approfondir les échanges. La première réunion du comité de liaison (septembre 2012) a eu pour objectif de définir plus précisément ses sous-thématiques ainsi que le cadre du dialogue. La présentation du « chantier agroécologie » engagé à l'INRA depuis 2010 a servi de base de discussion. Parmi les priorités identifiées par l'INRA dans la conduite de ce chantier, 4 d'entre-elles ont été retenues par le comité de liaison pour servir de cadre de discussion lors des ateliers préparatoires.

Ces 4 thématiques sont : la conception et la transition de systèmes agricoles ; l'agroécologie du paysage ; l'étude intégrative des interactions biotiques dans les agroécosystèmes ; l'évaluation multicritère des agroécosystèmes et services écologiques.

Objectifs et méthodologie

Ces ateliers préparatoires ont été conçus pour répondre à trois grands objectifs. En premier lieu, il s'agissait d'approfondir la connaissance réciproque des actions des deux partenaires sur le thème « agroécologie » en consacrant chaque atelier à une sous-thématique spécifique afin de mieux cerner la vision, les problématiques traitées et les actions de chacun sur le thème. Il s'agissait également de dégager des sujets d'intérêt partagé pour construire un séminaire INRA-FNE visant à élargir les échanges, à réfléchir collectivement aux leviers qui pourraient être activés pour structurer les relations et à dégager des modalités de coopération. Enfin, ces ateliers ont été l'opportunité d'expérimenter une démarche de dialogue entre deux types d'acteurs qui œuvrent sur les mêmes objets et sont implantés sur tout le territoire, mais qui ont des missions et objectifs distincts et des visions qui peuvent différer : l'idée transversale sous-jacente étant d'identifier des points de convergences, des questions partagées... et, au final, des complémentarités sur lesquelles construire des interactions.

Ces ateliers, qui ont eu lieu en mai 2013, ont ainsi été conçus pour permettre de confronter les recherches menées à l'INRA à des expériences et des questionnements de terrain mais aussi pour favoriser l'expression de chacun et ainsi pouvoir examiner les perceptions des acteurs au cours de l'échange ainsi que leurs évolutions. Chaque atelier a rassemblé, durant quatre heures d'échanges, 12 à 15 personnes, soit les membres du comité de liaison, deux intervenants et des discutants spécialisés sur la thématique, pour chacune des deux parties.

Les ateliers, animés par le tiers veilleur du projet, ont été organisés en trois séquences. La première a été consacrée aux exposés (2 FNE puis 2 INRA). Il a été demandé aux intervenants de présenter, autant que possible, un panorama générique de la problématique et de s'appuyer sur quelques exemples concrets. Afin de favoriser les échanges et la compréhension mutuelle, de préserver la spontanéité des réactions et de limiter la perte des idées et réflexions suscitées au cours des exposés, la méthode d'animation mise en œuvre s'est appuyée sur la technique dite « Méta-plan », tout en l'adaptant aux attendus décrits ci-dessus. Chacun des participants a ainsi été invité à noter sur des post-it, au fil des exposés, ses réflexions sur les sujets et les démarches présentés (ou ses réflexions plus génériques sur la thématique), en distinguant points de convergence-intérêt (post-it vert), points de divergence-désaccord (post-it orange), points d'incertitude-manques ou autres réflexions-interrogations (post-it bleu). La deuxième séquence, phase de discussions consécutive aux exposés, s'est effectuée sur la base des post-it produits par chacun. Ils ont permis de mieux cerner et « catégoriser » les postures des uns et des autres sur les sujets abordés, de susciter les échanges et au final de dégager des cartes heuristiques (« mindmap ») pour chaque atelier qui retranscrivent les différents points de vue exprimés et l'évolution des conversations par thématiques. Enfin, la troisième et dernière séquence s'est traduite par un tour de table rapide pour recueillir le ressenti de chacun, l'avis des participants sur les thèmes ou questions prioritaires à aborder lors du séminaire et les opportunités de coopération identifiées. Les points majeurs étaient résumés par le tiers veilleur en conclusion de chaque atelier.



Les thèmes discutés

Atelier n°1 : Conception et transition de systèmes agricoles

L'enjeu de la transition écologique dans le secteur agricole soulève principalement deux questions : Quels seront les systèmes agricoles de demain ? Comment organiser ou accompagner la transition ? L'atelier avait donc pour objectif d'échanger sur les agricultures de demain et sur la transition vers des systèmes de production plus durables (cf. annexe 2 - Fiche Atelier 1, p. 37).

Les exposés ont porté, pour FNE, sur les freins et leviers économiques et techniques au changement de système et sur les indicateurs pour accompagner la transition (ruptures ou transitions douces ?) et, pour l'INRA, sur la durabilité et la transition des systèmes de cultures et des systèmes d'élevage herbivores (cf. Recueil des exposés présentés lors des ateliers).

La nécessité d'une transition, soit d'un processus différent des évolutions tendanciennes, a été clairement une base commune de discussion. Une des principales difficultés évoquées dans cet atelier a porté sur la très grande cohérence du modèle agro-socio-technique en place reposant sur l'intensification, modèle porté par l'ensemble des acteurs, du plus amont au plus aval. Ainsi, les principaux thèmes abordés au sein de cet atelier (cf. annexe 3 - Mindmap Atelier 1, p. 38) ont été : la diversité des freins et des verrous qui bloquent la transition écologique ainsi que les moyens de déverrouiller et d'organiser la transition ; la

diversité des systèmes agricoles, des territoires ; la diversification des cultures, des variétés, des cultures associées ; l'intégration des savoirs des acteurs innovants.

Atelier n°2 : Agro-écologie du paysage

Les paysages ruraux sont des mosaïques hétérogènes. Leurs caractéristiques sont liées à des processus anthropiques (développement rural, usage des sols, systèmes agricoles), à des processus techniques (rotation culturale, opération de fertilisation, travail du sol,...) et à des processus naturels (dynamique hydrique, distribution des sols, ...). L'échelle du paysage, en tant qu'espace fragmenté et de dimension restreinte, s'avère au final peu investiguée par l'écologie théorique et nécessite une ingénierie spécifique. L'atelier s'est concentré sur une question qui fait le lien entre approche scientifique et attente sociale : peut-on concevoir une nouvelle organisation spatiale qui favorise la résilience des agroécosystèmes ? (cf. annexe 4 - Fiche Atelier 2, p. 40).

FNE a présenté deux exposés, l'un, sur l'évolution paysagère du marais poitevin en lien avec sa multifonctionnalité et, l'autre, sur le paysage agricole alsacien avec un focus sur le grand hamster et l'impact de la monoculture de maïs. Pour l'INRA, les thèmes choisis étaient d'une part, la gestion de la biodiversité et l'aménagement du territoire avec un focus sur les oiseaux et, d'autre part, le rôle de l'organisation du paysage sur la faune et la flore avec un focus sur la Trame Verte et Bleue (cf. Recueil des exposés présentés lors des ateliers).

Les principaux sujets discutés au sein de cet atelier (cf. annexe 5 - Mindmap Atelier 2, p. 41) ont porté sur : les acteurs, notamment les conflits d'usage au niveau des territoires et les moyens d'action ; le rôle des structures paysagères, la spatialisation des productions sur les territoires, les continuités écologiques ; l'évolution des paysages ; les capacités de résilience des milieux diversifiés ; la biodiversité comme facteur de productivité pour l'agriculture ; les indicateurs objectivables de la biodiversité.

Atelier n°3 : Etude intégrative des interactions biotiques dans les agroécosystèmes

Les interactions biotiques sont au cœur de l'agriculture de demain. L'objectif à atteindre est de pouvoir modéliser et gérer un système agricole biodivers et de savoir piloter sa réponse à des changements de pratiques ou d'environnement. Notamment, le couplage entre les traits des individus (y compris ceux des espèces cultivées/domestiquées), les dynamiques des populations, l'assemblage des espèces au sein des communautés et des réseaux écologiques constituent une priorité pour la conceptualisation et la maîtrise des interactions biotiques dans les agro-écosystèmes. L'atelier s'est focalisé sur des exemples concrets d'interactions biotiques susceptibles d'application concrètes sur le terrain (cf. annexe 6 - Fiche Atelier 3, p. 43).

Pour FNE, la présentation, agrémentée d'un film, a été axée sur l'utilisation de ressources naturelles contre les ravageurs avec un focus sur les auxiliaires et les décoctions de plantes. Pour l'INRA, les présentations ont porté sur, d'une part, les interactions biotiques sur les parcelles cultivées avec un focus sur la gestion des bords de parcelles et, d'autre part, sur les interactions entre biodiversité des prairies et herbivores (cf. Recueil des exposés présentés lors des ateliers).

Les principaux sujets abordés au sein de cet atelier (cf. annexe 7 - Mindmap Atelier 3, p. 44) ont tourné autour de : la complexité des réseaux biotiques ; la valorisation de la biodiversité et des interactions (plantes pièges, plantes refuges, lutte biologique... ; l'agriculture à bas niveau d'intrants ; la validation scientifique de décoctions de plantes et recettes empiriques (type purin d'orties) utilisées en agriculture biologique ; la réglementation ; les interactions entre les différentes formes de savoirs ; le passage du fait isolé à la généralité ; le transfert de connaissance et la mobilisation des données techniques et scientifiques.

Atelier n°4 : Evaluation multicritère des agro-écosystèmes et services écologiques

Plusieurs travaux de recherche tendent à montrer qu'un niveau élevé de biodiversité est favorable aux services de production et de régulation ainsi qu'à la résilience des écosystèmes. Les trames vertes et

bleues, visant à instaurer des continuités écologiques et favoriser la biodiversité devraient y participer et, à l'heure où elles vont être mises en place au niveau régional, cette question mérite un éclairage scientifique. L'atelier s'est intéressé aux trames vertes et bleues et aux services écologiques rendus par les écosystèmes qu'elles constituent. Selon la classification du *Millenium Ecosystem Assessment*, ces services peuvent être regroupés en quatre catégories : services d'approvisionnement, de régulation, culturels, et de supports (cf. annexe 8 - Fiche Atelier 4, p. 46).

Les exposés de FNE ont porté sur, d'une part, le rôle de l'arbre isolé dans l'agroécosystème et, d'autre part, sur les services de protection du milieu aquatique rendus par la trame verte et bleue en milieu agricole. Pour l'INRA, les thèmes présentés portaient sur la valeur des services écologiques (droit de l'environnement et politiques publiques) et sur les services écosystémiques rendus par la forêt rurale dans les paysages agricoles avec un focus sur la biodiversité (cf. Recueil des exposés présentés lors des ateliers).

Les principaux sujets discutés au sein de cet atelier (cf. annexe 9 - Mindmap Atelier 4, p. 47) ont porté sur : la diversité des services et des fonctions de la biodiversité, du bocage, des paysages... ; la notion de dis-services ; la valeur et l'évaluation des services rendus ; le rôle des politiques publiques ; les relations entre société civile et recherche ; les relations de l'homme à la nature.

Principaux résultats et enseignements des ateliers préparatoires

Globalement, les convergences sur les sujets abordés dans le cadre des ateliers ont été largement majoritaires et, au final, peu de réels désaccords ont été observés. Ce constat est naturellement à relier, pour partie, au choix délibéré des deux partenaires de construire les ateliers sur des sujets d'intérêt commun mais aussi au fait que les personnes qui ont accepté d'y participer étaient intéressées par le projet entre l'INRA et FNE et par cette démarche de dialogue pour approfondir la vision des uns et des autres sur les mêmes objets. Cependant, les modalités d'animation retenues pour conduire les ateliers ont permis de faire émerger des différences de posture sur certains sujets et différents types de questions ou d'attentes vis-à-vis de la recherche qui ont été riches d'enseignements : les premières clés pour mieux se connaître et se comprendre ?

En premier lieu, si une grande diversité de sujets a été abordée lors des quatre ateliers, certains d'entre eux sont régulièrement revenus dans les discussions et ont également été repris lors du tour de table final. La récurrence de ces sujets a été un des indicateurs qui a permis au comité de liaison de sélectionner les thèmes pour le séminaire. Ces thèmes sont liés aux acteurs et systèmes de production agricoles (freins et leviers d'action, déverrouillage, travail avec les différents acteurs, gouvernance,...), aux approches et aux outils (savoirs empiriques/scientifique, généralité, bases de données, transfert, liens société/recherche, réglementation, politiques publiques...) et aux besoins de clarifier les définitions (agroécologie, biodiversité, services, définition commune des questions ...). Sur les objets, deux thèmes sont souvent revenus, celui de la biodiversité (biodiversité et production, indicateurs objectivables, interactions, complexité des réseaux, résilience, évolution, hétérogénéité...) et celui des territoires et des paysages (spatialisation, aménagement...).

Par ailleurs, le comité s'est également appuyé sur l'analyse des discussions qui se sont déroulées lors des ateliers préparatoires pour mieux identifier les questions d'intérêt commun. Cette analyse a permis de dégager une « typologie » des sujets abordés que l'on peut organiser en 4 grandes catégories :

1 - Des sujets d'intérêt commun mais sur lesquels les approches et les regards sont différents. Autrement dit, les deux acteurs n'ont pas la même vision du sujet et, de fait, ils ne regardent pas la même chose. C'est le cas, par exemple, de la thématique biodiversité. Ce sujet d'intérêt partagé par l'INRA et FNE a été au centre de nombreuses discussions lors des ateliers préparatoires de mai 2013. Si les échanges ont confirmé l'importance de la biodiversité pour les deux acteurs et mis en lumière de nombreuses convergences de points de vue sur la complexité des réseaux et des interactions biotiques, ils ont néanmoins fait apparaître des différences d'approches et de regards au travers des exposés

présentés, notamment FNE a choisi des exemples portant sur des espèces remarquables et l'INRA, sur des espèces ordinaires. Lors des discussions, elles ont également fait apparaître une différence de vision des objectifs (FNE visant la conservation de la biodiversité en l'état et l'INRA s'attachant à la préservation de la capacité de la biodiversité à évoluer) ainsi que des usages (FNE considérant la biodiversité en soi et l'INRA étudiant les fonctions de la biodiversité et les services s'y rapportant).

La question des interactions entre acteurs, productions (systèmes et produits) et paysages à l'échelle des territoires s'est également régulièrement retrouvée au cœur des discussions. Sur la question spécifique des transitions, les discussions ont mis l'accent, pour les participants FNE, sur l'importance du signal-prix (concernant les intrants) comme facteur de déverrouillage et, pour les participants INRA, sur la complexité des filières et la diversité des verrous à prendre en compte. Ces échanges ont également permis d'aborder la diversité des acteurs et de leurs intérêts sur un même territoire et ont mis en lumière des regards différents avec une approche « conflits d'usage » pour FNE et une approche « concertations et compromis » pour l'INRA.

Sur des sujets plus génériques, cette différence de regard est également apparue. Elle a porté notamment sur la diversité des savoirs avec le souci, pour FNE, de valoriser les expériences innovantes isolées et, pour l'INRA, de s'inscrire dans une démarche de généralité, inhérente à la recherche et à la production de connaissances validées. Des différences d'approches liées au statut et aux missions de chacun des deux partenaires ont également émergé avec la nécessité, pour FNE, de simplifier pour agir et, pour l'INRA, d'explorer et de prendre en compte la complexité.

Ces différences exprimées n'ont pas clivé les discussions comme on aurait pu s'y attendre. Elles ont en fait alimenté le dialogue et contribué à l'intérêt et à la compréhension mutuelle. Dans certains cas, elles ont également permis de faire émerger des questions d'intérêt réciproque comme par exemple la question autour de la notion et de la définition « d'indicateurs objectivables » de la biodiversité (espèces, performances agricoles, résilience...). Cette question a notamment été retenue pour être approfondie dans le cadre du séminaire, tant en termes de critères (quels types d'indicateurs pour quels types d'informations, quelle pertinence, quelle fiabilité...) que de modalités d'action à mettre en œuvre (suivi des indicateurs...).

2 - Des sujets d'intérêt commun qui pourraient déboucher sur des pistes de coopération potentielles, mais où la question « comment faire ? » est omniprésente. Il s'agit, par exemple, des relations entre savoirs empiriques et savoirs scientifiques qui ont été discutées lors des ateliers. Il a notamment été question d'accès à des processus de validation scientifique des expériences locales (formaliser en termes scientifiques ce qui marche, comprendre pourquoi, puis diffuser les savoirs), mais également de l'intégration, par la recherche, des savoirs empiriques issus d'expériences de terrain, en particulier ceux des acteurs innovants dans le domaine de l'agro-écologie. Ces discussions, sur l'agro-écologie et au-delà, ont permis d'identifier que le passage de l'expérience individuelle de terrain à la généralité des savoirs, que vise la recherche et qui est fondée sur des processus reproductibles et caractérisés par un nombre limité de paramètres, se heurte à un certain nombre de difficultés très concrètes dont l'identification et l'accès aux données de terrain. Ainsi, l'intégration de différents systèmes de connaissances pour un enrichissement mutuel ne va pas de soi. La question du transfert et du partage de données a été évoquée à plusieurs reprises et est notamment liée à celle du protocole de recueil des données (question abordée lors du séminaire). Si aucune proposition concrète n'a pu émerger, la question reste cependant d'intérêt. Ces questions et en particulier les modalités nécessaires pour favoriser, d'une part, les interactions entre les différentes formes de savoir et, d'autre part, l'intégration des savoirs de différents porteurs d'enjeux relayés par FNE dans la construction des projets de recherche de l'INRA dans ce domaine, ont été sélectionnées pour être explorées lors du séminaire.

D'autres sujets d'intérêt mutuel sont régulièrement revenus lors des ateliers. Par exemple, c'est le cas des acteurs et des freins à la transition agro-écologique au niveau des territoires qui ont été abordés dans leur diversité (freins socio-techniques, économiques, organisationnels...). Ces discussions ont notamment permis de soulever la question des leviers et des moyens d'actions à mettre en œuvre et, en particulier, les moyens de coordination des acteurs au niveau du paysage pour passer de la dimension individuelle à la dimension collective et territoriale. Par ailleurs, les questions de la structure paysagère et de son rôle sur la biodiversité ont également été abordées, ainsi que les relations entre espaces productifs, espaces non directement productifs (zones tampons, zones refuges...) et espaces naturels. Les discussions sur la spatialisation et l'aménagement des territoires (espaces spécialisés ou multi usages, coexistence de

plusieurs systèmes sur un territoire donné...) ont permis d'identifier un intérêt commun autour des questions soulevées par les alternatives land sparing/land sharing mais sans toutefois entrevoir des modalités de coopération. Les questions du rôle de la structure paysagère et de l'action à l'échelle territoriale ont ainsi été retenues pour être approfondies lors du séminaire.

3 - De très nombreux sujets sur lesquels la recherche a été interpellée et qui correspondent à des besoins et des attentes de nature diverse du tissu associatif. Sans en faire la liste exhaustive, les questions/attentes qui ont émergé des quatre ateliers couvrent un large spectre allant de questions/attentes très ciblées et spécifiques en lien direct avec les exemples présentés dans les ateliers, jusqu'à des questions/attentes beaucoup plus vastes et diffuses, sur des sujets de recherche mais aussi sur les postures et modalités de celle-ci.

Parmi elles, on peut citer des attentes en termes d'acquisition de connaissances sur certains sujets (typologie des prairies...) qui pourtant font l'objet de recherche et sur lesquels il y a des données disponibles, ce qui soulèvent les problématiques du transfert, de l'accessibilité et de la diffusion de l'information. Certaines attentes très spécifiques et ciblées (décoctions de plantes...) questionnent le fonctionnement même de la recherche (comment passer du fait isolé à l'enseignement générique et reproductible ?) mais, au-delà, les ressources et les modalités pour mener de telles recherches et identifier les expériences isolées pertinentes dans ce cadre. Des questions qui nécessitent des approches pluridisciplinaires et qui pourraient déboucher sur des questions de recherche (comment démontrer que la biodiversité est facteur de productivité pour l'agriculture et facteur de résilience ?...). Des attentes liées aux produits de la recherche, comme l'expertise, la validation des savoirs empiriques... ou encore des questions très génériques qui dépassent largement le seul cadre de la recherche (comment faire sauter les verrous pour permettre la transition écologique ? comment développer les pratiques optimales sur le terrain ? comment sortir de la radicalisation avec les agriculteurs ?).

4 - Des sujets ou concepts dont les contours sont flous et qui débouchent sur un besoin de définition. Cela a notamment été le cas pour « l'agroécologie », « les agroécosystèmes », « les indicateurs de la biodiversité »... où la nécessité de s'accorder sur la définition et le périmètre couvert par ces termes génériques, qui recouvrent un spectre très large, est revenue régulièrement dans les échanges. En particulier, la notion de « services » (biodiversité et écosystèmes) qui était au cœur de l'atelier 4 a été débattue et des divergences sont apparues entre les différents participants sur la diversité et le choix des critères, notamment sur la notion de « valeur » associée à celle de service. De façon générale, la question de la définition commune des objets et des questions est apparue dans les différents ateliers.

Ce besoin récurrent de définition commune est sans doute à relier au fait que les différents acteurs, au fur et à mesure des échanges, ont pu constater que leur regard sur les mêmes objets d'intérêt n'était pas forcément identique. Toutefois, cette différence n'a semble-t-il pas entraîné l'exclusion et le rejet du regard de l'autre. Elle semble plutôt avoir engendré une certaine curiosité mutuelle et, sur certains sujets, a même laissé entrevoir la possibilité, en décalant le regard de chacun, d'une approche renouvelée des questions. (Par exemple, sur la diversité des systèmes, il a été souligné qu'il y avait des enseignements à tirer de l'approche recherche). Ce constat encourageant est certainement à mettre au crédit de la démarche de dialogue engagée et des modalités d'interactions choisies pour favoriser le dialogue au sein des ateliers.

Par ailleurs, il semble aussi que certaines méthodes ou pratiques de la recherche, comme les phases « préparatoires » (synthèse, précision, typologie, sémantique, approche disciplinaire...) en amont de la définition des programmes, pourraient présenter un intérêt méthodologique pour les associations et leurs instances de discussion et de réflexion.

► Un séminaire pour élargir le cadre de réflexion et de dialogue

Objectifs et méthodologie

Sur la base du travail préparatoire effectué lors des ateliers de mai 2013, le comité de liaison s'est accordé lors d'une réunion de débriefing des ateliers (le 24 juin 2013), suivie d'échanges (courriels et téléphone) pour converger vers les trois sujets suivants, à approfondir lors du séminaire INRA/FNE d'octobre :

- Interaction des savoirs
- Biodiversité et indicateurs
- Territoires et paysages

L'objectif fixé pour le séminaire était d'élargir le cadre du dialogue au sein des deux organisations, de favoriser les interactions et d'examiner les voies d'une relation structurée et durable entre les deux protagonistes. Le risque de tomber dans des discussions d'experts a été identifié et l'objectif de réfléchir aux modalités institutionnelles d'interaction et de co-construction a été réaffirmé. Pour y répondre, le format choisi a été organisé autour, d'une part, de séances plénières pour partager et interagir et, d'autre part, d'un travail en ateliers pour approfondir les 3 thématiques identifiées suite aux étapes préparatoires. Chacun des 3 ateliers a été construit sur le format suivant : une question centrale directement issue des enseignements des ateliers préparatoires, le rappel des enjeux et attendus pour l'INRA et pour FNE sur le sujet, puis une liste de points spécifiques au thème, à débattre, et, enfin, une question récurrente visant à réfléchir collectivement aux modalités concrètes de coopérations. Afin de garder la mémoire du travail préparatoire et de rappeler les « règles du jeu » du programme REPERE et de ce projet en particulier, un binôme INRA/FNE (membre du comité de liaison et/ou ayant contribué aux phases préparatoires) a préparé, animé et restitué le travail fait en atelier. Sur ce dernier point, un temps d'échange au sein de chaque atelier a été prévu pour interagir collectivement sur la restitution et les propositions (cf. annexe 10 - Programme du séminaire, p 49).

Afin d'élargir le dialogue, chacun a fait en sorte de mobiliser des participants ayant un rôle actif aux différents niveaux d'organisation de sa structure et sur une diversité de thèmes : l'objectif étant de s'assurer d'une certaine diversité interne de chaque côté.

Ainsi, pour l'INRA, le souhait a été que la diversité des disciplines scientifiques soit représentée lors du séminaire, mais aussi la diversité des acteurs de l'institut : Directeurs Scientifiques (Collège de direction) et Chefs de Département, mais également des personnes fortement impliquées dans les métaprogrammes de l'institut, des porteurs de programmes ou de projets de recherche, des responsables de dispositifs expérimentaux et d'observation, et plus largement des chercheurs avec ou sans expérience de liens avec le tissu associatif. Pour cela, les Chefs de départements ont été sollicités par les membres du comité de liaison pour les aider à identifier des personnes susceptibles d'être intéressées par la démarche. Cette méthode a permis de mobiliser plus d'une vingtaine de personnes issues notamment de sept départements de recherche à des niveaux de responsabilité variés mais aussi d'identifier près d'une vingtaine d'autres personnes qui, même si elles n'ont pas pu venir, se sont déclarées intéressées par la démarche et par les relations avec FNE et ont souhaité être informées de la suite.

Pour FNE, les réseaux directement concernés par l'agriculture ont été mobilisés. Les pilotes (bénévoles responsables d'un réseau) ainsi que les chargés de missions des réseaux Forêt, Eau, Biodiversité et bien sûr Agriculture, ont contribué à ce projet par leur participation directe et/ou leur connaissance du terrain. Cette mobilisation préalable a permis de sélectionner des problématiques de membres actifs en charge d'un dossier spécifique sur le terrain, comme le grand hamster en Alsace ou le recul du marais Poitevin, ou des témoignages d'acteurs impliqués, par exemple, sur les questions liées aux différentes alternatives aux pesticides. La diversité géographique et statutaire des membres impliqués (agriculteurs, naturalistes, forestiers, agronomes, bénévoles ou salariés) a permis un élargissement important de la relation entre FNE et l'INRA.

Au total, 50 personnes ont contribué aux échanges lors de ce séminaire qui a notamment accueilli les Présidents de l'INRA et de FNE ainsi que les Directeurs scientifiques Agriculture et Environnement et trois Chefs de Départements de l'INRA et les coordinateurs des réseaux Agriculture, Forêt et Biodiversité de FNE.

Les thèmes discutés

Atelier A : Interaction des différents savoirs

La question centrale de cet atelier était « Comment passer des expériences locales et individuelles innovantes à la définition de savoirs génériques, scientifiquement validés et transposables au plus grand nombre ? » (cf. annexe 11 – Fiche Atelier A, p. 50).

Les attendus sur cette question, pour FNE, étaient d'examiner la possibilité de généraliser certaines expériences qui font partie des référentiels mobilisés par les militants et associatifs, d'en tirer des enseignements scientifiques validés et circulables, et d'avoir un appui scientifique pour ce faire. Il s'agissait aussi de trouver les moyens de travailler, avec les différents acteurs des territoires, sur les verrous et les leviers pour faire évoluer le secteur agricole vers une meilleure prise en compte de l'environnement. Pour l'INRA, les attendus visaient à rassembler des informations sur ces expériences afin de mieux les connaître et de mieux concevoir leur intégration dans les protocoles de recherche, d'enrichir les recherches en cours, voire de susciter de nouveaux axes de recherche. Il s'agissait également d'identifier les voies possibles d'interactions avec FNE, en tant que porteur d'enjeux sur les sujets environnementaux, notamment dans le cadre de dispositif de recherche ou d'expérimentation ou de projet de recherche à l'échelle territoriale et régionale conduits avec différents acteurs.

Le travail réalisé au sein de l'atelier a consisté à identifier les types d'expériences concernés dans le champ de l'agroécologie et en particulier à aborder la question spécifique de l'intégration, par la recherche, des savoirs d'acteurs innovants ou pionniers dans des processus de développement de connaissances génériques. L'objectif était également d'examiner les moyens d'identifier ces expériences locales et individuelles innovantes en particulier *via* le réseau FNE (quelle connaissance en a FNE dans le cadre de son réseau ? ...) ainsi que les lieux et moyens d'interactions et d'échanges possibles entre les différents acteurs et les différentes formes de savoirs. Par ailleurs, la réflexion devait aussi porter sur l'identification des attentes spécifiques de FNE en termes de validation scientifique (quels types de savoirs validés scientifiquement seraient utiles ?...), mais également d'identifier les besoins spécifiques des chercheurs pour conduire de telles recherches (accès aux données, paramètres de description...). Enfin, il était demandé de réfléchir aux modalités pratiques d'une remontée d'information de FNE vers l'INRA (freins et leviers) et de dégager des propositions concrètes de mise en œuvre. La restitution du travail réalisé au sein de l'atelier est portée en annexe (cf. annexe 12 – Restitution Atelier A, p. 51).

Atelier B : Biodiversité et indicateurs

La question centrale sur laquelle cet atelier s'est penché était « Quelle coopération entre l'INRA et FNE pour formaliser des indicateurs objectivables de la biodiversité ? » (écosystèmes naturels et systèmes agricoles) (cf. annexe 13 - Fiche Atelier B, p. 55)

Sur ce sujet, les attentes de FNE étaient de préciser les notions d'espèces remarquables, indicatrices, sentinelles, parapluies... (notions mobilisées dans le cadre d'actions de protection/conservation de la nature), de définir quelles informations l'observation de ces espèces pourraient renseigner sur la biodiversité des écosystèmes et leur résilience et sur le lien avec les pratiques agricoles, dans le but d'améliorer l'état de la biodiversité. Pour l'INRA, il s'agissait de proposer des méthodes d'observation pour le suivi de la biodiversité et de son rôle dans les systèmes agricoles sur la base d'une approche d'écologie fonctionnelle, afin d'approfondir les connaissances contribuant au développement d'une agriculture productive qui valorise et préserve la biodiversité et les écosystèmes

L'exercice proposé consistait à mieux connaître les types d'indicateurs actuellement utilisés par FNE et l'INRA sur leurs dispositifs respectifs, tant au niveau des définitions utilisées (espèces remarquables, indicatrices, sentinelles, parapluie, services écosystémiques...) et des attentes en termes d'informations apportées en lien avec les pratiques (nombre ou type d'espèces, performances agricoles, résilience...). Les connaissances naturalistes présentes dans les associations apparaissent alors très complémentaires des compétences des chercheurs. L'objectif était également de réfléchir à la définition d'une méthode de travail pour co-construire des indicateurs utilisables par le réseau des associations membres de FNE et faciliter leur appropriation par les agriculteurs. Enfin, plusieurs questions portaient sur les modalités d'acquisition des données (mode participatif, expérimental...), sur leur fiabilité et les méthodes d'analyse afin d'identifier des projets communs potentiels et des dispositifs pouvant servir de support pour développer ces projets (dispositifs expérimentaux de l'INRA, dispositifs participatifs de FNE...). La restitution du travail réalisé au sein de l'atelier est portée en annexe (cf. annexe 14 - Restitution Atelier B, p. 56).

Atelier C : Territoires et paysages

La question centrale était : « Quelles interactions possibles à l'échelle territoriale entre l'INRA et FNE pour approfondir les connaissances sur le rôle de la structure paysagère sur l'environnement ? » (cf. annexe 15 - Fiche Atelier C, p. 59).

Les attendus, pour FNE, visaient à approfondir l'expertise sur le rôle de la structure des paysages sur l'environnement et trouver les moyens de travailler avec les différents acteurs sur les territoires pour une meilleure prise en compte de l'environnement. Pour l'INRA, les attendus portaient sur l'intégration du point de vue d'une association environnementale dans les travaux de conception du paysage, notamment les travaux de tests de scénarios des impacts qui visent à anticiper les paysages de demain, leur gestion et leurs impacts. Il s'agissait également d'approfondir les connaissances sur les pratiques de gestion du paysage mises en œuvre sur le terrain et sur l'ensemble des services liés aux paysages, dont les valeurs esthétique, patrimoniale...

Le travail réalisé au sein de l'atelier a consisté à préciser les attentes réciproques de coopération sur les questions de structure paysagère et à examiner les modalités de coopération entre l'INRA et FNE pour approfondir les connaissances sur ces sujets : à quelle échelle ? (de manière générale, sur des volets ciblés (paysage et eau...), sur des territoires emblématiques portant un enjeu spécifique (identifier lesquels),...); sous quelle forme ? (atelier, séminaire, formation, dispositifs expérimentaux ou participatifs (identifier lesquels),...). De façon plus spécifique, l'atelier a également exploré les modalités d'une relation durable entre l'INRA et FNE sur ces sujets à l'échelle locale (quelle relation de proximité entre, d'une part, les centres et unités de recherche de l'INRA et, d'autre part, les associations FNE, pour quel type d'interaction, sur quel type de dispositif... ?) ainsi que les lieux d'interactions et d'échanges possibles sur ces sujets entre les différents acteurs des territoires (types d'acteurs, lieux, méthodes, dispositifs et outils d'aide à la concertation, à l'exploration de scénarios, à l'apprentissage, à la décision individuelle et collective...). La restitution du travail réalisé au sein de l'atelier est portée en annexe (cf. annexe 16 - Restitution Atelier C, p. 60).

Principaux résultats et enseignements du séminaire

Globalement, que ce soit lors des séances plénières ou lors des ateliers, les débats ont fait apparaître des attentes réciproques fortes, liées au statut de chacun des deux acteurs : en tant qu'organisme public de recherche finalisée, l'INRA a besoin d'intégrer les attentes et préoccupations des différentes composantes de la société à ses recherches et, en tant que porte-parole de la société civile, FNE a besoin de fonder ses revendications sur une expertise scientifique. Chacun a besoin de l'autre et, en même temps, peut apporter à l'autre. Ainsi, l'intérêt et l'importance de croiser les regards et de préserver une capacité d'interpellation mutuelle, chacun dans son registre, ont été soulignés par les deux Présidents.

Enseignements transversaux des ateliers

L'analyse globale du travail réalisé en atelier lors du séminaire a fait ressortir une constante, identifiée comme nécessaire à la structuration des relations entre les deux parties, à savoir : mieux se connaître pour mieux coopérer. L'amélioration de la connaissance réciproque des deux structures, tant au niveau de leur organisation, que de leurs réalisations, résultats et actions, est apparue comme un élément incontournable pour développer les relations. Elle s'est traduite par des propositions d'échanges d'information et de transferts de savoirs (documents de synthèse, rapports, actualités...), d'invitations réciproques à des événements marquants (les Carrefours de l'innovation agronomique de l'INRA (CIAg), ...), de présentations réciproques de travaux (par régions et/ou par thématiques), d'outils pour mieux identifier les interlocuteurs (annuaire des thèmes et compétences INRA et FNE...), de lieux permettant l'expression de la diversité des points de vue pour co-construire.

Concomitamment, la nécessité de respecter les rôles et les missions de chacun et d'accepter les désaccords, pour avancer dans les connaissances et l'action, a été soulignée. Le principe d'un processus nécessairement itératif et long pour améliorer la capacité des deux organisations à coopérer a également été identifié comme une des conditions au développement de leurs relations.

La question des données, de leur statut, de leur partage et de leur analyse a été discutée dans les trois ateliers. Notamment, il a été constaté que si des essais et des données existent de part et d'autre, il y a peu d'interactions et de partage entre les acteurs sur ces sujets. Par ailleurs, le réseau d'acteurs est dense et hétérogène ce qui complexifie l'identification des ressources existantes, y compris pour FNE au sein de son réseau. Par ailleurs, pour coopérer, il est apparu nécessaire de préciser le statut des données en signant, par exemple, un accord préalable par projet, stipulant l'utilisation et la propriété des données. Il en va de même au niveau des protocoles d'inventaire qui doivent au préalable faire l'objet d'un accord préalable sur le déroulement du projet, la collecte et l'analyse des données. Ainsi, la mise à disposition de données recueillies par les naturalistes, par exemple dans le cadre de démarches de sciences participatives, doit amener à une coopération dans l'exploitation et la valorisation de celles-ci.

Enfin, concernant les modalités concrètes d'interactions, différents types de lieux à privilégier ont été identifiés. D'une part, il s'agit de différentes instances internes à l'INRA comme les conseils scientifiques (CS) de départements de recherche ou les comités de pilotage de dispositifs territorialisés de recherche à long terme du type Observatoires de recherche en environnement (ORE). D'autre part, il s'agit de différents programmes de recherche de l'INRA comme celui Pour et Sur le Développement Régional (PSDR) ou encore les Méta-programmes de l'institut et, plus largement d'autres programmes, auxquels l'INRA participe, notamment à l'échelle européenne (H2020). Suivant les cas, les modalités d'interactions identifiées se traduisent, pour FNE, par des interventions, des représentations ou des participations aux recherches. La question de la formation a également été évoquée avec, par exemple, la participation d'associations de protection de la nature et de l'environnement à des Méta-programmes de l'INRA. Enfin, il s'agit aussi d'instances de décision ou de consultation (SAGE, CESE...) auxquelles siègent des représentants de l'état, dont des chercheurs de l'INRA et des représentants des associations en environnement (dont certaines sont affiliées à FNE). Des échanges en amont de ces instances pourraient être utiles à FNE pour pouvoir fonder ses revendications sur une expertise scientifique et à l'INRA pour fonder son expertise scientifique sur une meilleure contextualisation sociétale. Ces lieux d'interaction seraient à inventorier, ainsi que les thèmes concernés, et une réflexion pourrait être conduite sur les modes d'interactions possibles (formation, groupe de travail).

Enseignements spécifiques

Lors du séminaire, le travail réalisé au sein des trois ateliers a permis de mieux cerner les intérêts et spécificités de chacun sur les sujets débattus et d'en déduire des complémentarités, des intérêts communs et des pistes de coopérations possibles liées à chacun des thèmes. On peut notamment citer des convergences de point de vue sur l'importance de mieux organiser les allers et retours entre fait local et généralité (atelier A), pour proposer des outils de diagnostic et de suivi de la biodiversité, nécessitant un travail de co-construction des indicateurs (atelier B), et pour établir des scénarios d'évolution d'occupation des sols et des paysages (atelier C).

III - Synthèse des enseignements

Ce projet visant à explorer les voies de co-construction d'une relation durable entre l'INRA et FNE a permis de dégager des enseignements spécifiques aux deux acteurs et d'en déduire quelques enseignements plus généraux qui pourraient servir à d'autres organismes publics de recherche finalisée et à d'autres organisations de la société civile pour développer des relations science-société.

► De façon spécifique entre l'INRA et FNE

Une connaissance mutuelle à améliorer

Le dialogue engagé entre l'INRA et FNE, dans le cadre du programme REPERE ou d'expériences antérieures, a mis en évidence une vision très partielle des différents acteurs des deux structures, les uns vis-à-vis des autres, tant en termes d'activités, de thématiques et d'orientations que d'organisation et de fonctionnement. Malgré les relations existantes, le besoin de pouvoir accéder à une meilleure connaissance mutuelle a été exprimé à de nombreuses reprises, aux différentes phases du processus, et est majoritairement perçu comme un élément indispensable pour développer les relations. De façon spécifique, un manque de connaissance et de liens entre les deux structures sur des objets communs a été identifié. En particulier, sur les milieux naturels, les liens ne sont pas développés alors que les deux acteurs sont munis d'un dispositif clairement défini de part et d'autre (FNE a des réseaux consacrés à la forêt et à l'eau ; l'INRA a un département de recherche exclusivement dédié à l'écologie des forêts, des prairies et des milieux aquatiques).

Par ailleurs, de nombreuses attentes vis-à-vis de la recherche ont été exprimées, dont des attentes de réponses à certaines questions. Or, pour certaines d'entre-elles, de nombreux résultats sont déjà publiés mais ne sont pas connus du tissu associatif. Cela soulève la question du transfert, de la diffusion et de l'accessibilité des résultats issus de la recherche afin que la société civile puisse mieux s'en saisir et mettre à jour le socle des connaissances disponibles. De fait, les expertises scientifiques collectives (ESCo) et plus largement les études proposant un état de l'art sur une question sont très positivement appréciées par l'ensemble des porteurs d'enjeux. A ce titre, des initiatives de l'INRA destinées aux utilisateurs de la recherche, comme les « Carrefours de l'Innovation Agronomique », ne sont peut-être pas encore assez bien identifiées par le tissu associatif comme étant des lieux de transfert qui pourraient lui être utile.

Enfin, s'il est nécessaire de mieux se connaître pour mieux identifier les sujets d'intérêt réciproques, les personnes compétentes et les voies de coopérations (et le projet REPERE y a contribué), il est toutefois illusoire d'attendre de tout connaître de l'autre pour avancer. La connaissance mutuelle vient aussi en travaillant ensemble sur des projets d'intérêt commun.

Un élément central pour une relation durable : une meilleure compréhension réciproque

Une attention particulière est à accorder à la compréhension de deux acteurs très différents de par leurs missions, postures et activités, et qui pourtant ont des complémentarités à explorer et à valoriser du fait de leur rôle respectif dans la société, de leur intérêt pour les mêmes objets et de leur organisation territoriale.

Respecter les missions et activités de chacun et accepter qu'il puisse y avoir des désaccords

Globalement, les débats ont fait apparaître des attentes réciproques fortes, liées au statut de chacun des deux acteurs. En tant qu'organisme public de recherche finalisée, l'INRA a besoin d'intégrer à l'orientation de ses recherches les points de vue et attentes des différentes composantes de la société. En tant que porte-parole de la société civile sur les questions environnementales, FNE a besoin que la recherche s'empare de ces questions, d'une part, pour faire avancer les connaissances dans ce domaine et, d'autre part, pour pouvoir fonder ses revendications sur une expertise scientifique. Chacun a une activité qui peut être complémentaire à celle de l'autre et peut apporter à l'autre dans la perspective de mobilisation des connaissances pour répondre aux enjeux environnementaux et agricoles. Ainsi pour avancer dans les connaissances et l'action, l'intérêt et l'importance de croiser les regards et de préserver une capacité d'interpellation mutuelle, chacun dans son registre, ont été soulignés ainsi que la nécessité de respecter les rôles et les missions de chacun et d'accepter les désaccords (garder en mémoire que l'analyse critique et contradictoire est consubstantielle à la démarche de recherche).

Accepter des différences de regards sur un même objet

Les discussions ont permis de faire émerger des différences de posture, d'approche et de regard sur des sujets d'intérêt commun qui ont été riches d'enseignements réciproques. Ainsi, sans qu'il y ait forcément eu de désaccord profond, dans certains cas, il a été constaté que les deux acteurs n'ont pas la même vision du sujet et que, de ce fait, ils ne regardent pas la même chose. Sur des sujets plus génériques liés à l'activité de chacun, cette différence de regard est également apparue. Elle a porté notamment sur la diversité des savoirs avec le souci, pour plusieurs intervenants FNE, de valoriser les expériences innovantes isolées et de les traduire en connaissances validées scientifiquement et, pour les intervenants INRA, de s'inscrire dans une démarche de généralité et de reproductibilité, inhérente à la recherche, et portant sur des problématiques plus larges. Globalement, le constat a été fait que ces approches différentes peuvent néanmoins être complémentaires : les retours d'expériences de préoccupations ponctuelles peuvent alimenter la recherche et les résultats de la recherche, tout en étant génériques, peuvent répondre à des problématiques de terrain.

Accepter les différences liées au rôle et aux missions de chacun

Des différences d'approches liées au statut et aux missions de chacun des deux partenaires ont également émergé avec la nécessité, pour FNE, de simplifier pour agir efficacement afin de traduire la complexité en concepts accessibles et, pour l'INRA, d'explorer et de prendre en compte les différentes dimensions de la complexité. Ces différences exprimées, loin de cliver les discussions, ont alimenté le dialogue et contribué à l'intérêt et à la compréhension mutuelle. Dans certains cas, elles ont également permis de faire émerger des questions d'intérêt réciproque (même si les enjeux et priorités identifiés, de part et d'autre, ne sont pas forcément identiques).

Ces visions différentes liées à la nature même des missions et activités de chacun sont à prendre en considération pour développer les relations dans la durée. En effet, si elles sont potentiellement enrichissantes en contribuant à décaler les regards et les priorités sur l'objet en question, elles peuvent aussi être d'importants facteurs d'incompréhension et représenter des freins au dialogue. Ainsi, veiller à mieux expliciter le fonctionnement intrinsèque de la recherche, d'une part, et du monde associatif, d'autre part, apparaît comme un élément important à prendre en compte pour développer les relations : le corollaire étant de respecter les savoirs et savoir-faire de part et d'autre.

L'INRA et FNE se sont ainsi accordés sur l'importance de rester chacun dans son rôle et de ne pas attendre de l'autre ce qui ne relève pas de ses missions.

S'accorder sur les mots et les concepts associés

Lors des échanges sur l'agro-écologie, la nécessité de s'accorder sur les termes utilisés et les concepts associés ainsi que le besoin de comprendre les motivations de chacun sur un sujet donné sont également apparus comme des éléments essentiels pour développer le dialogue. Globalement, il s'est avéré que le dialogue était facilité par une culture agronomique commune des participants aux réunions.

Par ailleurs, le besoin de définition commune exprimé durant tout le processus sur de nombreux sujets est sans doute la résultante du constat de regards différents portés sur les mêmes objets. Toutefois, cette différence n'a pas rompu le dialogue. Elle semble plutôt avoir engendré une certaine curiosité mutuelle et, sur certains sujets, a même laissé entrevoir la possibilité, en décalant le regard de chacun, d'une approche renouvelée des questions.

Trois niveaux d'interactions et de coopérations identifiés, autour desquels construire une relation durable entre l'INRA et FNE

L'orientation des recherches et l'interpellation réciproque sur les priorités

En premier lieu, du fait des missions respectives et complémentaires de chacun des deux acteurs, le maintien et le développement d'une capacité d'interpellation réciproque, dans un objectif d'intérêt général, est apparu central pour les deux parties. Cependant, pour cela, il s'avère essentiel de proposer un cadre de dialogue apaisé, constructif et itératif, qui permette d'approfondir les questions et, sur la base

des connaissances disponibles, d'en déduire les questions de recherche sous-jacentes. Même si aucune « formule magique » ne peut être préconisée à l'issue de ce projet, la démarche initiée dans le cadre du programme REPERE a permis de montrer qu'il était possible d'amorcer un tel dialogue et d'en tirer des enseignements importants (décrits ci-avant) sur lesquels s'appuyer pour co-construire, dans la durée.

L'expertise scientifique et le transfert de connaissances

Un autre point d'interaction, directement lié au premier, est le besoin de FNE de disposer d'une expertise scientifique sur un certain nombre de question. Cette attente légitime, largement partagée par d'autres types d'acteurs intéressés par les produits issus de la recherche conduite à l'INRA, renvoie à la capacité de l'institut, et plus largement de l'ensemble de la communauté scientifique, à rendre plus accessibles (dans toutes les acceptions du terme) les résultats de la recherche. Au-delà, l'interaction des différents types de savoirs a été abordée et a soulevé de nombreuses questions, notamment liées aux modalités nécessaires pour cela, qui nécessiteraient un approfondissement.

Les coopérations autour de projets concrets, aux différentes échelles du territoire (nationale, régionale ou locale)

Enfin, au regard de leurs missions respectives et de leur organisation territoriale, l'exploration des complémentarités d'approche et de savoir-faire des deux acteurs a été identifiée comme une voie à approfondir et susceptible d'aboutir à des projets coopératifs et de terrain au niveau local ou régional.

Les moyens à mettre en œuvre pour y parvenir :

Dégager des priorités et s'organiser dans la durée

De très nombreux sujets, qui correspondent à des besoins et des attentes de nature diverse du tissu associatif, relayé par FNE, ont émergé des débats. Les attentes formulées vis-à-vis de la recherche couvrent un large spectre allant de questions très ciblées et spécifiques sur des objets, jusqu'à des questions beaucoup plus vastes et diffuses portant sur des thématiques de recherche ou des questions qui dépassent largement le simple cadre de la recherche. De nombreuses questions ont également été formulées de la part des chercheurs concernant les actions de terrains, les savoirs et réseaux naturalistes ou encore les données mobilisables au sein du réseau de FNE. Si l'ensemble de ces attentes et questions confirme bien qu'il y a un réel intérêt de part et d'autre entre l'INRA et FNE, notamment pour que les ressources existantes soient mieux mobilisées, il n'en reste pas moins que l'identification de priorités est indispensable sous peine de se noyer réciproquement ou de baisser les bras devant l'ampleur de la tâche. Par ailleurs, le processus nécessairement itératif et long pour améliorer la capacité des deux organisations à coopérer a également été identifié comme une des conditions au développement de leurs relations. Ainsi, il semble nécessaire de mettre en place un dispositif s'inscrivant dans la durée et offrant un cadre permettant de favoriser les échanges et l'identification de questions prioritaires transposables en questions de recherche, mais également leur traduction en projets de recherche concrets.

Trouver les ressources humaines et financières

La question des moyens à mettre en œuvre, tant humains que financiers, pour conduire de tels projets a été soulevée à plusieurs reprises tout au long de la démarche de dialogue et identifiée comme étant un élément déterminant pour la suite du processus. Aucune piste concrète en termes de ressources mobilisables n'a émergé des débats. Cette question reste donc entière et peut représenter un frein important dans cette démarche de co-construction entre l'INRA et FNE, et plus généralement pour développer des relations entre la recherche publique et la société civile.

Sur la méthode :

La définition commune du cadre de dialogue et des modalités du débat, au cœur du projet, a révélé un besoin systématique d'explicitation du « pourquoi » et du « pour quoi faire », et la nécessité de s'accorder

sur les « règles du jeu ». Celles-ci ont été élaborées conjointement avec le souci commun de mieux se connaître et d'explorer les voies d'une meilleure interaction, en veillant à l'équilibre et au respect des expressions de chacun des acteurs. Ces « règles du jeu » ont ainsi été rappelées à chaque étape du processus et semblent avoir largement contribué à installer un climat de dialogue détendu et serein.

Au final, le processus et les modalités d'animation retenues ont permis de faire émerger des différences de regards et de postures sur certains sujets communs, liées pour une part aux activités et missions de chacun, mais aussi différents types de questions ou d'attentes, riches d'enseignements mutuels.

► D'un point de vue générique

La méthode de dialogue expérimentée au cours de ce projet a été développée en fonction des questions liées à l'agroécologie que l'INRA et FNE considéraient comme prioritaires. Son intérêt est donc étroitement lié au fait que les sujets discutés figurent parmi les thèmes dont les deux structures reconnaissent l'importance. Il est possible néanmoins de tirer, à partir de l'expérience de ce projet, des enseignements généraux relatifs aux relations entre les institutions de la recherche publique et les organisations de la société civile.

Dans le cadre de la démarche engagée entre l'INRA et FNE, les « principes » ou « conditions » génériques identifiés pour développer une relation durable entre recherche publique finalisée et associations de la société civile, au-delà d'une meilleure connaissance mutuelle des différents acteurs, peuvent se résumer ainsi :

- veiller à la compréhension et au respect des différences liées aux missions et activités de chacun ;
- proposer un cadre de dialogue serein, qui permette d'approfondir les thématiques d'intérêt partagé, de confronter et d'échanger les connaissances et les points de vue, pour maintenir une capacité d'interpellation réciproque et constructive entre recherche publique finalisée et société civile, dans un objectif d'intérêt général ;
- accepter qu'il y ait des différences de regards sur un même objet et qu'il puisse y avoir des désaccords. Garder en mémoire que l'analyse critique et contradictoire est consubstantielle à la démarche de recherche et, en même temps, être attentif à ne pas tirer de conclusions hâtives des controverses ou des prises de position marquées qui peuvent en résulter ;
- avoir conscience que toute question ne débouche pas forcément sur une question de recherche et que, par ailleurs, certaines d'entre-elles dépassent le seul cadre de la recherche et sont du registre de la décision publique et/ou des acteurs qui composent la société ;
- s'appuyer sur les complémentarités entre les acteurs pour construire des projets d'intérêt collectif ;
- s'organiser dans la durée : dégager des priorités et trouver les moyens (humains et financiers).

► Le regard du tiers veilleur

Les projets REPERE sont tous suivis par un tiers veilleur dont le rôle premier est d'observer le déroulement des projets. Dans le cadre du présent projet, il est apparu que l'observation à distance n'était pas satisfaisante. Le double objectif de tester une méthode de dialogue et d'explorer en commun une question considérée mutuellement comme pertinente imposait une certaine ouverture dans les choix effectués, qui ne pouvaient s'appuyer sur une démarche « toute faite ». Ces caractéristiques expérimentales du projet ont fait que le tiers veilleur a été amené à renoncer à l'observation à distance pour participer avec les acteurs impliqués au déroulement du projet, à l'exploration des méthodes possibles et des questions pertinentes à discuter.

Le rôle du tiers veilleur n'a donc pas été interprété comme celui d'un observateur neutre. Au contraire, il a consisté à accompagner les acteurs du projet au cours de l'expérience dans laquelle ils étaient engagés. En pratique, l'implication du tiers veilleur dans le déroulement du projet a donc pris la forme d'interactions régulières avec les membres du comité de liaison lors des phases de préparation des ateliers, du déroulement de ceux-ci et de préparation du séminaire. Le tiers veilleur s'est chargé de l'animation des ateliers, notamment de la répartition des temps de parole, de l'animation des discussions, et des restitutions orales finales.

Au terme du projet, le tiers veilleur n'est donc pas dans une position permettant de fournir une évaluation des travaux réalisés en fonction de critères définis indépendamment de ceux-ci. En revanche, sa participation aux travaux a permis de contribuer à identifier les priorités émergentes à l'issue du séminaire final, et les leçons principales à tirer du projet pour l'INRA et FNE, mais aussi plus généralement pour le programme REPERE.

Conformément à la position adoptée tout au long du projet, le tiers veilleur s'associe pleinement aux conclusions formulées par le présent rapport. Il considère par ailleurs que le projet présenté ici offre un exemple particulièrement intéressant du soutien possible, par l'intermédiaire du programme REPERE, à la construction de relations productives entre les organisations de la société civile et les instituts de recherche publique. Cette construction est apparue nécessaire pour les acteurs concernés par le projet, qui tous formulent, sous des formes différentes, des questions convergentes relatives aux thèmes discutés. Il est certain que des sujets autres que l'agroécologie auraient pu susciter un intérêt comparable. Néanmoins le caractère expérimental de la démarche apparaît comme une condition de succès : c'est en permettant d'explorer à la fois les méthodes de dialogue et les questions discutées que les échanges ont pu être productifs. Autrement dit, les projets qui pourraient s'inspirer du projet INRA-FNE ne seraient pertinents qu'à la condition de pouvoir adapter les dispositifs d'interaction aux particularités des questions discutées et de ce qui fait leur intérêt pour les acteurs concernés.

IV – Perspectives de coopération entre l'INRA et FNE

Si l'expérience est considérée par les deux parties comme positive, parce qu'ayant permis de franchir un nouveau cap dans leurs relations (cf. Chapitre III), le comité de liaison a néanmoins conscience que le chemin de co-construction d'une relation structurée et pérenne entre l'INRA et FNE sera long et ne se décrète pas, ni en un jour, ni en un projet. Cela étant, le souhait commun est de s'appuyer sur les enseignements acquis pour poursuivre la démarche de co-construction amorcée et de mettre à profit les pistes dégagées pour franchir un cap supplémentaire.

Les pistes discutées au sein du comité de liaison à l'issue du séminaire (réunion du 19/11/2013) sont de natures diverses, tant en termes de niveau d'engagement, d'échelle d'action, que de modalités de coopération, et s'inscrivent dans des pas de temps différents. La dimension territoriale de l'INRA et de FNE, avec leurs implantations dans toutes les régions de France, est également un atout de proximité qu'il convient de mieux valoriser.

Au final, l'INRA et FNE ont identifié un certain nombre d'actions (décrites ci-après) qu'ils souhaitent développer conjointement. Pour cela, les deux partenaires comptent signer un protocole d'accord qui permettra d'installer le projet dans la durée et d'impulser une dynamique au niveau national pour les deux structures.

Toutefois, il est à signaler que la question des ressources humaines et budgétaires dédiées à un tel projet reste entière à ce jour et qu'elle pourrait s'avérer être un frein au développement des perspectives dégagées.

Pour déployer les différents niveaux d'actions identifiés et structurer les relations, à court terme et dans le temps : mettre en place et pérenniser un comité de liaison INRA-FNE

En premier lieu, pour piloter et accompagner l'ensemble des différentes actions d'intérêt commun identifiées et inscrire les relations dans la durée, il est envisagé de pérenniser un lieu d'interaction entre les deux organisations qui se traduirait par la mise en place d'un comité de liaison INRA-FNE. Celui-ci aurait pour rôle, dans le respect des missions de chacun, de dégager des thèmes de réflexion d'intérêt commun, en tenant compte à la fois de l'état de l'art et de sujets plus prospectifs jugés stratégiques par les deux parties, ainsi que des propositions de coopération. Sur cette base, le comité aurait également pour mission de construire une feuille de route annuelle, d'en assurer les conditions de mise en œuvre et de suivi, notamment en identifiant des responsables chargés de conduire les actions ciblées retenues d'un commun accord, et enfin de dresser un bilan régulier du travail effectué.

Pour favoriser les échanges et permettre une meilleure connaissance réciproque autour d'une diversité de thèmes d'intérêt commun, il est également envisagé que la composition du comité de liaison intègre une diversité d'acteurs et de thématiques des deux structures, par exemple, pour l'INRA, des représentants des directions scientifiques Environnement et Agriculture et des chercheurs issus de différents départements de recherche et, pour FNE, les coordinateurs des réseaux Agriculture, Forêt et Eau. Toutefois ce comité devrait rester de taille limitée (une dizaine de personnes) pour être efficace.

A court et moyen termes : développer des lieux d'interaction et de co-construction

Des propositions concrètes, sur lesquelles les deux structures sont prêtes à s'engager dès 2014 et à inscrire dans la feuille de route commune, ont émergé de ce projet du programme REPERE.

Afin de poursuivre les échanges et la structuration des relations dans le respect des missions de chacun, les deux partenaires se sont accordés sur l'intérêt d'organiser un séminaire annuel sur un sujet d'intérêt commun à définir conjointement. Outre le partage de connaissances, l'objectif sera de proposer un cadre de dialogue entre chercheurs et militants associatifs permettant de croiser les regards et de favoriser une interpellation réciproque et constructive sur le thème débattu (à cet égard, les enseignements des ateliers préparatoires et du séminaire seront utiles). A ce stade, aucun thème précis n'a encore émergé, même si les problématiques liées à l'eau ou encore au changement climatique ont été évoquées. Par ailleurs, afin de favoriser les contacts régionaux et locaux, ces séminaires pourraient avoir lieu en région.

Dans cette même perspective, il est également prévu d'organiser des rencontres de terrain ponctuelles, en groupe restreint pour favoriser les échanges entre chercheurs de l'INRA et associatifs de FNE, incluant des visites de domaines expérimentaux sur des sujets d'intérêt commun comme, par exemple, la lutte intégrée et les alternatives aux pesticides.

D'autre part, le besoin de connaissance mutuelle a été soulevé tout au long du processus et le manque de relations entre l'INRA et FNE a été clairement identifié lors de séminaire notamment sur certaines thématiques d'intérêt partagé liées aux milieux naturels. Sur ce point spécifique, il a été décidé de mettre en relation les personnes qui coordonnent les réseaux Forêt et Eau à FNE avec l'équipe qui dirige le Département Ecologie des Forêts, Prairies et milieux Aquatiques (EFPA) de l'INRA. Sur la thématique Eau, il est à noter que d'autres départements de l'INRA, notamment Environnement et Agronomie (EA) et Sciences pour l'Action et le Développement (SAD) ont également des compétences dans ce domaine et pourraient aussi être intégrés à cette démarche de mise en relation.

Globalement, le souhait d'une meilleure diffusion de l'information entre les deux structures est formulé. Les modalités de cette diffusion restent à approfondir et à fixer. Des pistes ont été évoquées comme la

diffusion de documents et d'invitations aux événements ou encore la valorisation d'expériences de coopérations existantes entre l'INRA et FNE pour mieux les faire connaître au sein des deux structures et susciter de nouvelles coopérations locales. Parmi les pistes dégagées, la publication du « Courrier de l'environnement » de l'INRA est apparue comme un vecteur important de lien et d'information entre les deux structures (cf. enquête réalisée par FNE au début du projet) et de lien avec la société civile active en général, sur lequel s'appuyer pour un meilleur partage de l'information. Sur la base de ce constat et avec la volonté de mieux « faire savoir » et de mieux partager au sein des deux structures, le comité de liaison s'est engagé à y publier, début 2014, un article sur les enseignements de ce projet et les perspectives dégagées. En outre, il est également envisagé de publier les résultats de cette expérience dans d'autres revues dédiées aux relations science-société.

Par ailleurs, des instances, des dispositifs ou des projets de l'INRA ont été identifiés comme potentiellement intéressants pour coopérer tant au niveau de l'orientation des recherches, que d'actions concrètes de terrain. Là encore, les modalités de coopération restent à approfondir et à instruire. En particulier, trois principaux lieux d'interaction semblent se dégager et pourraient faire l'objet d'un examen plus précis en lien avec leurs responsables : il s'agit des conseils scientifiques de départements (en particulier Ecologie des forêts, prairies et milieux aquatiques (EFPA), Environnement et Agronomie (EA) et Sciences pour l'action et le développement (SAD)), des Métaprogrammes ECOSERV (services écosystémiques), ACCAF (changement climatique) et SMACH (gestion intégrée des plantes) et du dispositif des Observatoires de Recherche sur l'Environnement (ORE).

Réciproquement, certaines instances de FNE pourraient également être des lieux d'interactions.

Devant la diversité des lieux identifiés comme potentiellement intéressants pour interagir sur les orientations et les thématiques de recherche, il a été décidé d'en choisir un, de chaque côté, pour tester concrètement les modalités, puis d'élargir ensuite à d'autres lieux sur la base des enseignements. Cette question nécessite une instruction approfondie et une consultation interne de part et d'autre pour identifier les lieux et les thématiques appropriés afin d'initier la démarche. Ce sera un des premiers chantiers à conduire par le futur comité de liaison. Pour l'INRA, le lieu actuellement pressenti est le conseil scientifique de l'un de ses départements de recherche, en l'occurrence celui d'EFPA.

Concernant les thématiques d'intérêt commun identifiées lors du séminaire, à savoir, d'une part, la co-construction d'indicateurs pour proposer des outils de diagnostic et de suivi de la biodiversité et, d'autre part, l'établissement de scénarios d'évolution d'occupation des sols et des paysages, là aussi, il serait nécessaire d'approfondir les sujets et au-delà, d'identifier dans quel cadre spécifique développer de telles recherches et selon quelles modalités concrètes.

Enfin, de façon générale concernant le développement des relations au niveau territorial, certaines régions ont des appels d'offres dédiés aux relations science-société ou à des projets partenariaux entre organismes et associations, tels que les « PICRI » de la région Ile de France. L'INRA et FNE pourraient mobiliser leurs forces sur le terrain afin d'identifier des appels d'offres régionaux susceptibles de soutenir des actions ciblées communes.

Sur un plus long terme : poursuivre les réflexions sur des questions d'intérêt partagé mais dont les contours, modalités et objectifs ne sont pas assez bien définis ou qui dépassent le simple cadre de relations bilatérales entre l'INRA et FNE

Des questions très génériques sur lesquelles il semble y avoir un intérêt partagé, comme par exemple l'interaction des différents savoirs ou encore l'identification et la mise en réseau des données, nécessitent un travail dans la durée pour clarifier les attentes et les objectifs de chacun mais également pour identifier des projets concrets et en déduire des types de coopération pertinents. En effet, pour une grande part, ces questions dépassent largement le cadre spécifique de relations bilatérales entre les deux acteurs et sont à instruire dans un cadre plus large, multi-acteurs. Certaines actions pourraient ainsi rejoindre des initiatives plus larges déjà mises en place, comme par exemple le SOERE ECOSCOPE pour la mise en réseau des données sur la biodiversité qui est piloté par la Fondation pour la Recherche sur la

Biodiversité (INRA membre fondateur, FNE membre du COS) ou comme le réseau national des fermes DEPHY qui vise à produire des références sur des techniques économes en produits phytosanitaires et dont la mise à disposition des données se fait *via* le système d'information AGROSYST.

Conclusion

De l'amorce du projet à son aboutissement, les enseignements réciproques ont été nombreux et de natures diverses (cf. Chapitre III). Globalement, la démarche de dialogue qui était au cœur du projet a contribué à une meilleure connaissance mutuelle. Elle a également permis de faire évoluer la perception des uns vis-à-vis des autres, tant au sein du comité de liaison que plus largement entre les personnes qui ont participé aux différentes étapes du projet (à en juger par les discussions lors des ateliers et du séminaire). Sans pour autant prétendre que la relation entre l'INRA et FNE est désormais structurée et durable, ce projet de co-construction a permis de poser les premières bases pour qu'elle puisse le devenir.

Ce que l'on peut retenir également c'est que le cadre offert par le programme REPERE pour conduire une telle démarche s'est avéré être un élément important, tant pour inscrire les termes du dialogue dans un contexte et des enjeux plus larges, que pour faciliter la mobilisation des personnes de part et d'autre.

Aujourd'hui, les perspectives dégagées à plus ou moins long termes entre l'INRA et FNE sont nombreuses. Toutefois, force est de constater que le premier écueil auquel les deux partenaires vont être confrontés pour conduire ces projets est celui de la disponibilité des ressources, tant humaines que financières. En effet, à ce jour, aucun cadre spécifique pour financer dans la durée de telles initiatives n'existe.

De façon générale, s'il est essentiel d'identifier des formes d'interactions adaptées au développement des relations entre organismes de recherche et associations de la société civile, il est tout aussi nécessaire de penser aux modalités concrètes de soutien à leur mise en œuvre. Par ailleurs, indépendamment des relations bilatérales, certains sujets d'intérêt collectif nécessiteraient sans doute un dialogue élargi et de s'inscrire dans un cadre multi-acteurs recherche/société. Pour cela, pérenniser des lieux d'échanges entre ces acteurs semble être un préalable.

Le programme REPERE ne pourrait-il pas être prolongé dans ce double objectif ?

Annexes

Annexe 1 - Synthèse des réponses au questionnaire	31
Annexe 2 - Fiche Atelier 1.....	37
Annexe 3 - Mindmap Atelier 1.....	38
Annexe 4 - Fiche Atelier 2.....	40
Annexe 5 - Mindmap Atelier 2.....	41
Annexe 6 - Fiche Atelier 3.....	43
Annexe 7 - Mindmap Atelier 3.....	44
Annexe 8 - Fiche Atelier 4.....	46
Annexe 9 - Mindmap Atelier 4.....	47
Annexe 10 - Programme du séminaire	49
Annexe 11 - Fiche Atelier A	50
Annexe 12 - Restitution Atelier A	51
Annexe 13 - Fiche Atelier B.....	55
Annexe 14 - Restitution Atelier B	56
Annexe 15 - Fiche Atelier C.....	59
Annexe 16 - Restitution Atelier C	60

Annexe 1 - Synthèse des réponses au questionnaire



Réseau agriculture
Marie-Catherine SCHULZ
agriculture@fne.asso.fr
Tél. : 01 44 08 64 12

Paris, le 12 décembre 2011

QUESTIONNAIRE Recueil d'expériences de coopération entre APNE du mouvement FNE et INRA

Dans le cadre d'un programme de « co-construction d'une relation durable entre l'INRA et FNE » (REPERE), FNE réalise un recueil des expériences sur les coopérations existantes ou passées entre les APNE et l'INRA. Merci d'avance de prendre quelques minutes pour y répondre **d'ici le 31 décembre 2011** !

1. Votre association a-t-elle des échanges ou des coopérations avec l'INRA :

- **Echanges au plan personnel ?** (ex. des bénévoles de votre association qui sont par ailleurs membres du personnel de l'INRA)

(sur 7 réponses)	Oui	Non
Effectif	3	4

- **Echanges au plan institutionnel ?**
 - Dans des enceintes qui ne sont pas pilotées par l'INRA ni par une association du mouvement FNE (ex. participation à des réunions de concertation auxquelles l'INRA participe aussi) :

(sur 7 réponses)	Oui	Non	Absence de réponse
Effectif	2	3	2

- A l'initiative de INRA ou d'une association du mouvement FNE (ex. participation à un groupe de réflexion organisé par un centre INRA ou une association) :

(sur 7 réponses)	Oui	Non	Absence de réponse
Effectif	3	3	1



- **Coopération bilatérale ciblée** (ex. échange d'expertise sur des relevés naturalistes ou l'étude de systèmes agricoles) :

(sur 7 réponses)	Oui	Non	Absence de réponse
Effectif	1	4	2

⇒ **Préciser (max 5 lignes)**

Structures et/ou personnes impliquées :
Objet, lieu et période :

Echanges dans le cadre de GIP Ecofor
 Groupe de réflexion entre INRA de Montpellier et APN L-R

Bilan : quels apports des échanges et coopérations entre votre association et l'INRA, sur le fond et sur la connaissance réciproque ? Quelles difficultés éventuelles et quelles recommandations sur la conduite d'échanges et de coopérations entre l'APNE et l'INRA ?

2. Par quels moyens avez-vous connaissance des activités de l'INRA ?

- **Publications institutionnelles** (à préciser) :

(sur 7 réponses)	Oui	Non
Effectif	5	2

Publications citées :

- INRA magazine
- ADAS INRA
- Publications d'ouvrages, selon les intérêts des uns et des autres (L'ours et le loup de Sophie Bobée (INRA/MSH) par exemple...)
- Courrier et rencontres de l'ONEMA, publications des agences de l'eau

- **Courrier de l'environnement** (oui/non) :

(sur 7 réponses)	Oui	Non	Absence de réponse
Effectif	6	0	1



- **Colloques** (*oui/non, si oui à préciser*) : oui, zones intermédiaires par exemple, d'autres sur Toulouse parfois.

(sur 7 réponses)	Oui	Non	Absence de réponse
Effectif	2	4	1

- **Site web** (*oui/non*) :

(sur 7 réponses)	Oui	Parfois	Non	Absence de réponse
Effectif	1	2	3	1

- **Autres** :

(sur 7 réponses)	Oui	Absence de réponse
Effectif	1	6

Exemple cité :

- La coordinatrice est une ancienne thésarde en écologie évolutive, elle connaît donc le monde de la recherche dans les sciences du vivant dont l'INRA

Quelle image avez-vous de l'INRA, et de la recherche agronomique en général ?

(sur 7 réponses)	Plutôt positive	Plutôt négative	Mitigée
Effectif	4	0	3

Les points positifs cités :

- Données sérieuses,
- Neutralité scientifique,
- Une multitude de champs de recherche,
- Recherche sur les questions environnementales, notamment les liens agriculture-biodiversité



- Les recherches en agriculture biologique

Les points négatifs cités :

- Les recherches OGM
- Les recherches orientées sur l'agriculture productiviste.
- Retard sur la recherche en agriculture biologique

Toutes les réponses reconnaissent des points positifs, mais certaines au moins 3 mentionnent des points négatifs, et donc une image floue, presque ambivalente.

Quels sont vos attentes vis-à-vis de la recherche agronomique sur agriculture et environnement ?

Les attentes exprimées sont :

- Protection des semences et des races anciennes
- Recherche sur le pouvoir auto-épurateur des sols (problème de pollution des eaux par des surcharges de fertilisants ou des surpopulations bovines)

Quels sont les éléments au plan technique et scientifique dont vous avez besoin pour l'exercice de vos engagements :

- Sur quels thèmes et quels objets ?

Agriculture et biodiversité (4 réponses)

- Interactions positives entre agriculture et biodiversité sauvage
- Services rendues par la biodiversité
- Rôle des prédateurs et parasites
- Dispersion des espèces présentes en milieu agricole

Agriculture et l'eau (3 réponses)

- Evolution de l'agriculture vers une diminution de l'usage des engrais et des pesticides
- Impact de l'irrigation sur la quantité et qualité de l'eau

Agriculture et changement climatiques (2 réponses)

- Evolution de l'agriculture vers une diminution des gaz à effet de serre.
- Perspectives d'adaptation de l'agriculture (dont: viticulture) aux changements climatiques

Autres :

- Données forestières
- Données sur les sols
- Recherche en agriculture biologique



- Questions foncières
- Pastorallisme
- Semences paysannes
- OGM

- De quelle nature ? *synthèse de connaissances, résultats de recherche, méthodes, outils d'aide à la décision, information sur les programmes de recherches en cours, prospective, ...*

- Synthèse de connaissances (3 réponses)
- Outils d'aide à la décision (2 réponses)
- Information sur les résultats des recherches (2 réponses)
- Information sur les programmes de recherche en cours (1 réponse)
- Information sur les recherches ayant lieu ou à venir sur le territoire des associations (1 réponse)
- Vulgarisation de la recherche (1 réponse)
- Applications (Modes de gestion à mettre en place sur les fermes, méthodes d'étude) (2 réponses)

Considérez-vous que la familiarisation avec les questions ou les démarches de la recherche soit importante pour vos missions ? – préciser.

(sur 7 réponses)	Oui	Absence de réponse
Effectif	6	1

Raisons évoquées

- S'appuyer sur des études scientifiques pour établir et défendre une position (4 réponses)
- La recherche apporte des réponses que les associations ne peuvent pas avoir par ailleurs (1 réponse)
- Permet de comprendre les démarches des recherches, comprendre la construction des résultats et éventuellement les relativiser. (1 réponse)

Par ailleurs, au moins 5 personnes, sans avoir répondu au questionnaire, ont fait part de leur intérêt dans un rapprochement entre l'INRA et les associations.



3. Avez-vous des échanges ou coopérations avec d'autres instituts de recherche (ex. CEMAGREF, Museum) ou instituts techniques ? – précisez cf. question 1

(sur 7 réponses)	Oui	Non	Absence de réponse
Effectif	3	3	1

Instituts cités : Muséum d'Histoires Naturelles, Muséum de Bourges, ONEMA et CEMAGREF, Arvalis, les conservatoires nationaux botaniques

4. Autres remarques :

1 seule réponse : Intérêt pour l'institutionnalisation de lien INRA/FNE, mais crainte sur le temps à y consacrer

Annexe 2 - Fiche Atelier 1

26/04/2013

« Co-construction d'une relation durable entre l'INRA et FNE » Programme REPERE

ATELIER N°1

Conception et transition de systèmes agricoles

Mardi 14 mai 2013 - 9h-13h (+ déjeuner)

Lieu : INRA - 147 rue de l'Université, Paris 7^e - Salle 628 (6^e étage)

L'enjeu de la transition écologique dans le secteur agricole soulève principalement deux questions : Quels seront les systèmes agricoles de demain ? Comment organiser ou accompagner la transition ?

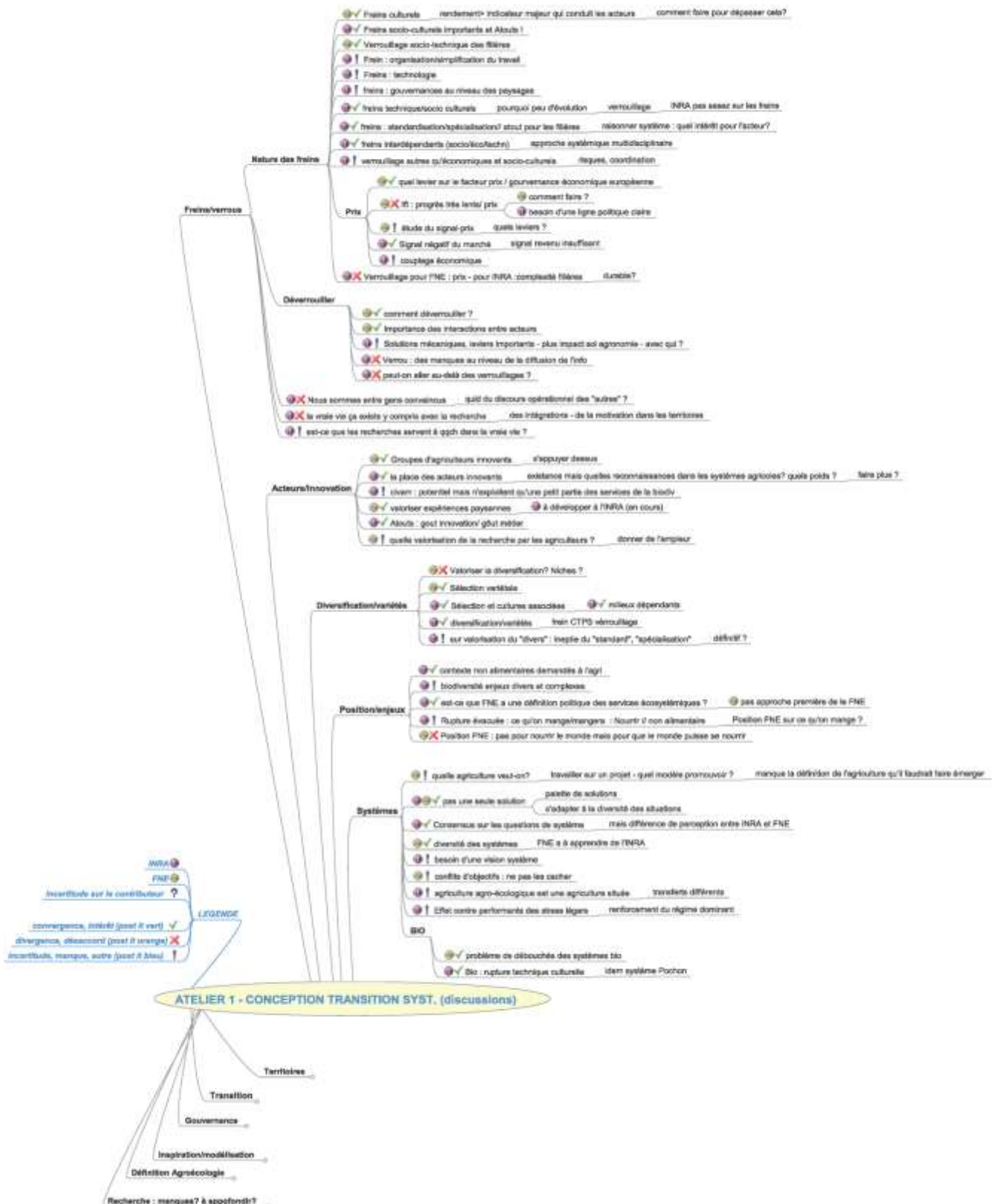
L'atelier réfléchira aux agricultures de demain, en s'appuyant sur les travaux en cours (agriculture de précision, améliorations variétales, interactions biotiques, efficacité de l'azote et du phosphore, systèmes innovants en production animale).

L'atelier s'intéressera également à la transition vers ces systèmes de production plus durables.

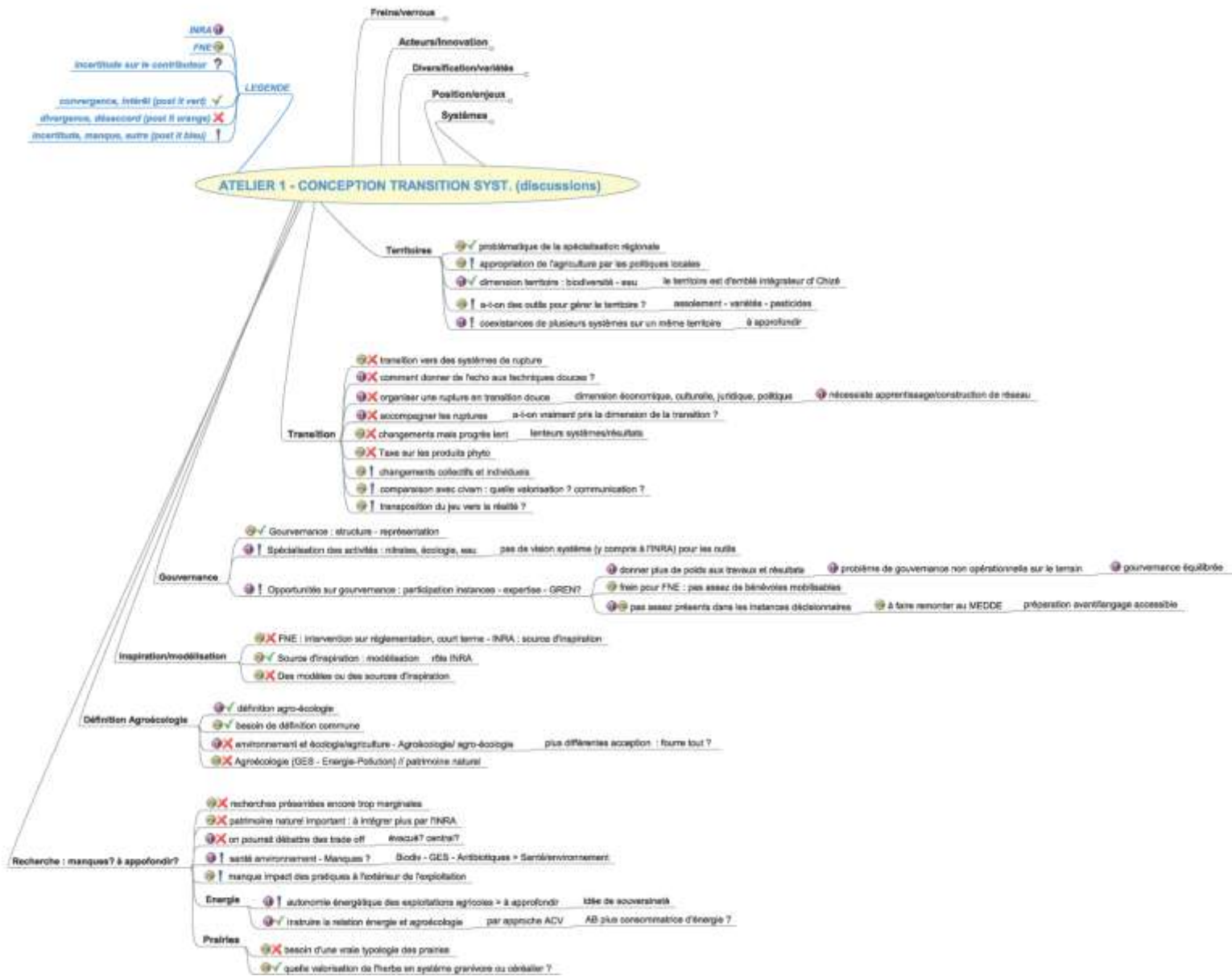
Participants et exposés

INRA	FNE
<p>Comité de liaison Coordinateur : Valérie Toureau Responsable scientifique : Jean-François Soussana Membre du comité de liaison : Jean-Luc Pujol</p> <p>Intervenants <u>Exposé</u> : Jean-Marc Meynard > <i>systèmes de culture</i> <u>Exposé</u> : Michel Duru > <i>systèmes d'élevage herbagers</i></p> <p>Discutant Chantal Gascuel</p>	<p>Comité de liaison Coordinateur : Jean-Claude Bévillard Responsable scientifique : Lionel Vilain Membre du comité de liaison : Antonin Pépin</p> <p>Intervenants <u>Exposé</u> : Thierry Thomas > <i>freins et leviers économiques et techniques au changement de système</i> <u>Exposé</u> : Pierre Guy > <i>Indicateurs pour accompagner la transition</i></p>
Animateur : Brice Laurent (tiers veilleur du projet)	

Annexe 3 - Mindmap Atelier 1



Mindmap Atelier 1 (suite)



Annexe 4 - Fiche Atelier 2

26/04/2013

« Co-construction d'une relation durable entre l'INRA et FNE »

Programme REPERE

ATELIER N°2

Agroécologie du paysage

Mercredi 15 mai 2013 - 9h-13h (+ déjeuner)

Lieu : INRA - 147 rue de l'Université, Paris 7^e - Salle 628 (6^e étage)

Les paysages ruraux sont des mosaïques hétérogènes. Leurs caractéristiques sont liées à des processus anthropiques (développement rural, usage des sols, systèmes agricoles), à des processus techniques (rotation culturale, opération de fertilisation, travail du sol,...) et à des processus naturels (dynamique hydrique, distribution des sols, ...).

L'échelle du paysage, en tant qu'espace fragmenté et de dimension restreinte, s'avère au final peu investiguée par l'écologie théorique qui cherche avant tout à s'affranchir d'une complexité locale. Une optimisation à l'échelle du paysage nécessite une ingénierie dont les premières applications pourraient concerner le déploiement des résistances végétales et l'aménagement de bordures et autres infrastructures écologiques dans le cadre de stratégies intégrées de réduction de l'usage des phytosanitaires et des fertilisants.

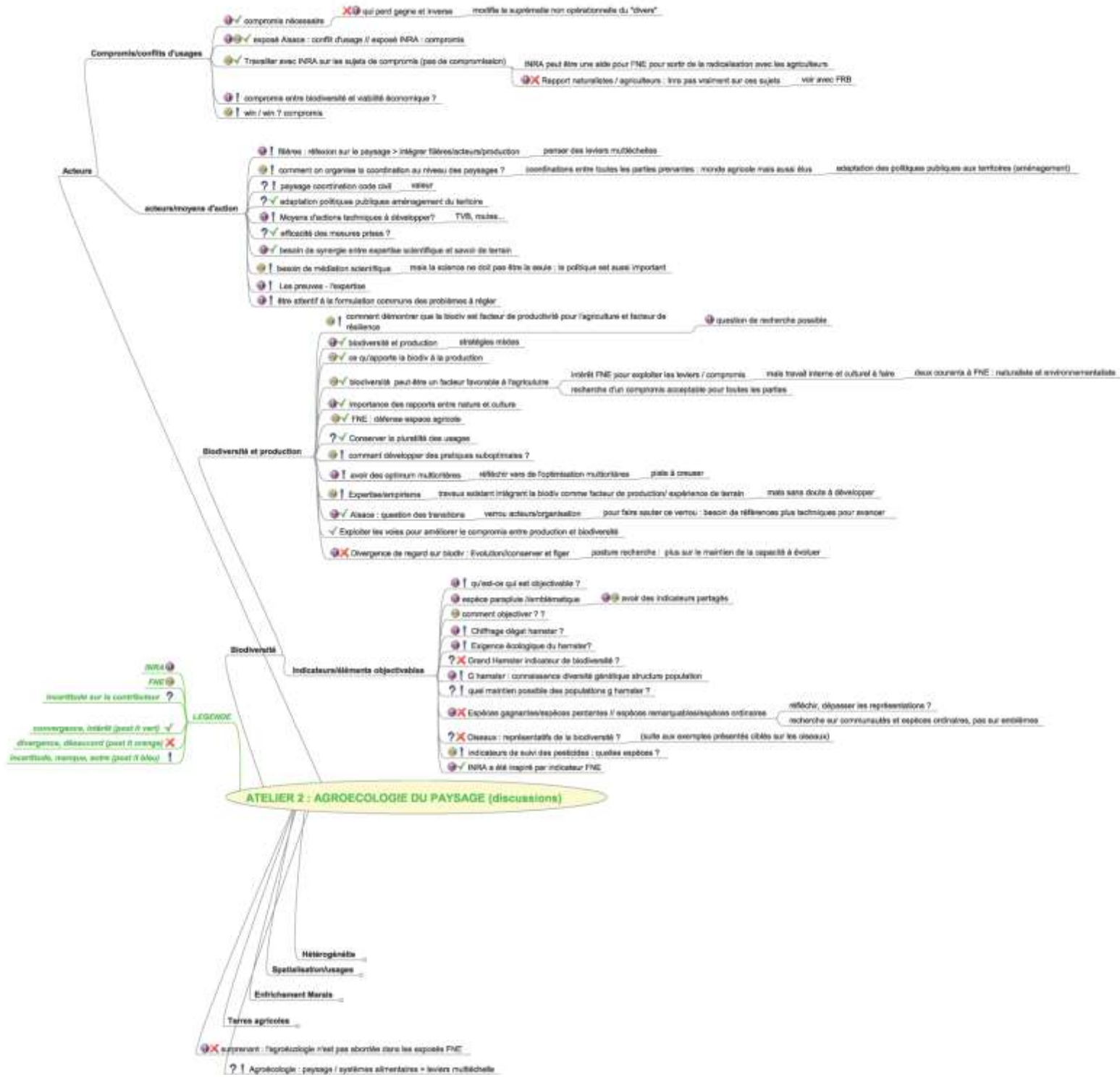
L'atelier se concentrera sur une question qui fait le lien entre approche scientifique et attente sociale : Peut-on concevoir une nouvelle organisation spatiale qui favorise la résilience des agroécosystèmes?

Participants et exposés

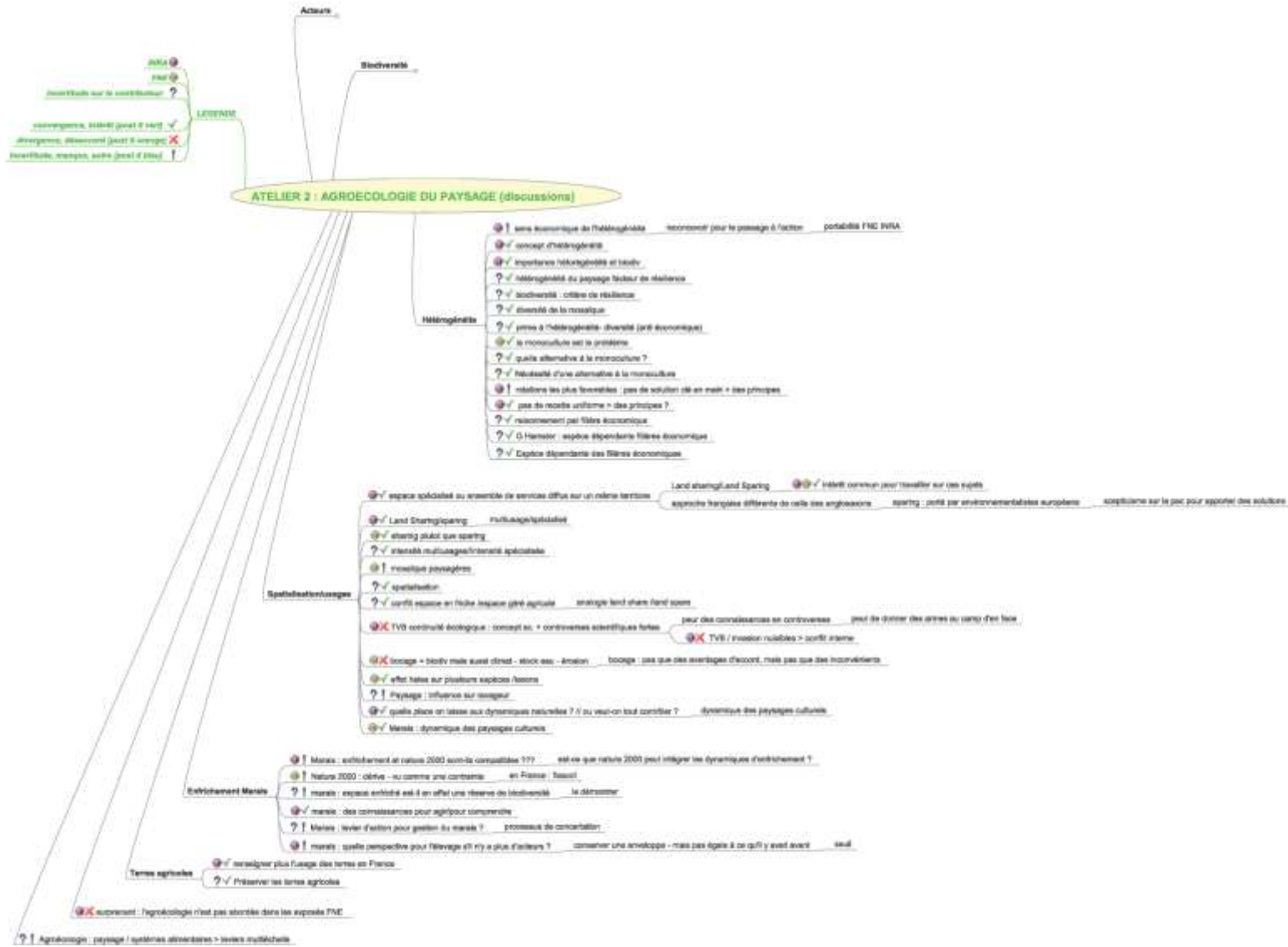
INRA	FNE
<p>Comité de liaison Coordinateur : Valérie Toureau Responsable scientifique : Jean-François Soussana Membre du comité de liaison : Jean-Luc Pujol</p> <p>Intervenants <u>Exposé</u> : Muriel Tichit > <i>gestion de la biodiversité et aménagement du territoire avec un focus sur les oiseaux</i> <u>Exposé</u> : Jacques Baudry > <i>rôle de l'organisation du paysage sur la faune et la flore avec un focus sur la TVB</i></p> <p>Discutant Michèle Tixier-Boichard</p>	<p>Comité de liaison Coordinateur : Jean-Claude Bévilard Responsable scientifique : Lionel Vilain Membre du comité de liaison : Antonin Pépin</p> <p>Intervenants <u>Exposé</u> : Yves Le Quellec > <i>évolution paysagère du marais poitevin en lien avec sa multifonctionnalité</i> <u>Exposé</u> : Michel Breuzard > <i>Impacts du paysage agricole alsacien avec focus sur le grand hamster</i></p>
Animateur : Brice Laurent (tiers veilleur du projet)	



Annexe 5 - Mindmap Atelier 2



Mindmap Atelier 2 (suite)



Annexe 6 - Fiche Atelier 3

13/05/2013

« Co-construction d'une relation durable entre l'INRA et FNE » Programme REPERE

ATELIER N°3

Etude intégrative des interactions biotiques dans les agroécosystèmes

Mardi 28 mai 2013 - 9h-13h (+ déjeuner)

Lieu : INRA - 147 rue de l'Université, Paris 7^e - Salle 628 (6^e étage)

Les interactions biotiques sont au cœur de l'agriculture de demain. L'objectif à atteindre est de pouvoir modéliser et gérer un système agricole biodivers et de savoir piloter sa réponse à des changements de pratiques ou d'environnement. Un cadre conceptuel unifiant les aspects biotiques et abiotiques sera nécessaire pour y parvenir. Le couplage entre les traits des individus (y compris ceux des espèces cultivées/domestiquées), la dynamique des populations, l'assemblage des espèces au sein des communautés et des réseaux écologiques constitue une priorité pour la conceptualisation et la maîtrise des interactions biotiques dans les agro-écosystèmes.

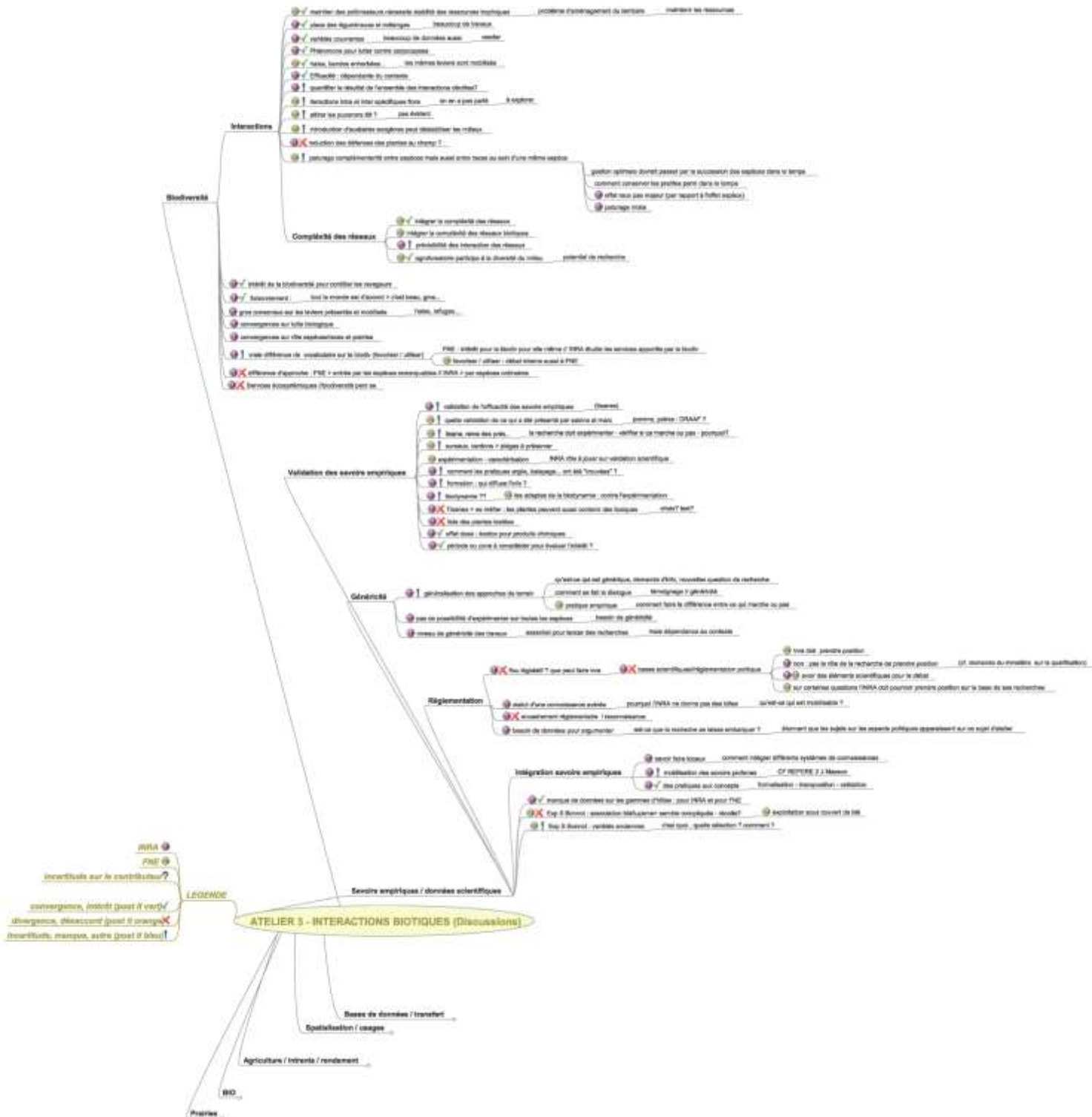
L'atelier se focalisera sur des interactions biotiques susceptibles d'application concrètes sur le terrain : la gestion des bordures de parcelles pour gérer les parasites, les plantes pièges, les plantes refuges susceptibles de concentrer un ravageur (ou un auxiliaire), les associations complémentaires entre espèces ou variétés cultivées, les mycorhizes...

Participants et exposés

INRA	FNE
<p>Comité de liaison Coordinateur : Valérie Toureau Responsable scientifique : Michèle Tixier-Boichard Membre du comité de liaison : Jean-Luc Pujol</p> <p>Intervenants <u>Exposé</u> : Xavier Reboud > <i>interactions biotiques sur les parcelles cultivées avec un focus sur la gestion de bords de parcelles</i> <u>Exposé</u> : Bertrand Dumont > <i>interactions entre biodiversité des prairies et herbivores</i></p>	<p>Comité de liaison Coordinateur : Jean-Claude Bévillard Responsable scientifique : Lionel Vilain Membre du comité de liaison : Antonin Pépin</p> <p>Intervenants <u>Exposé</u> : Marc Peyronnard > <i>la nature contre les ravageurs avec un focus sur les auxiliaires et les tisanes de plantes</i> <u>Exposé</u> : Antonin Pépin > <i>présentation de la ferme BIO de Sabine Bonnot</i></p> <p>Discutant : Pierre Guy / Claudine Joly</p>
Animateur : Brice Laurent (tiers veilleur du projet)	



Annexe 7 - Mindmap Atelier 3



Annexe 8 - Fiche Atelier 4

13/05/2013

« Co-construction d'une relation durable entre l'INRA et FNE » Programme REPERE

ATELIER N°4

Evaluation multicritère des agroécosystèmes et services écologiques

Jeudi 30 mai 2013 - 9h-13h (+ déjeuner)

Lieu : INRA - 147 rue de l'Université, Paris 7^e - Salle 628 (6^e étage)

Plusieurs travaux de recherche tendent à montrer qu'un niveau élevé de biodiversité est favorable aux services de production et de régulation ainsi qu'à la résilience des écosystèmes. Les trames vertes et bleues, visant à instaurer des continuités écologiques et favoriser la biodiversité devraient y participer et, à l'heure où elles vont être mises en place au niveau régional, cette question mérite un éclairage scientifique.

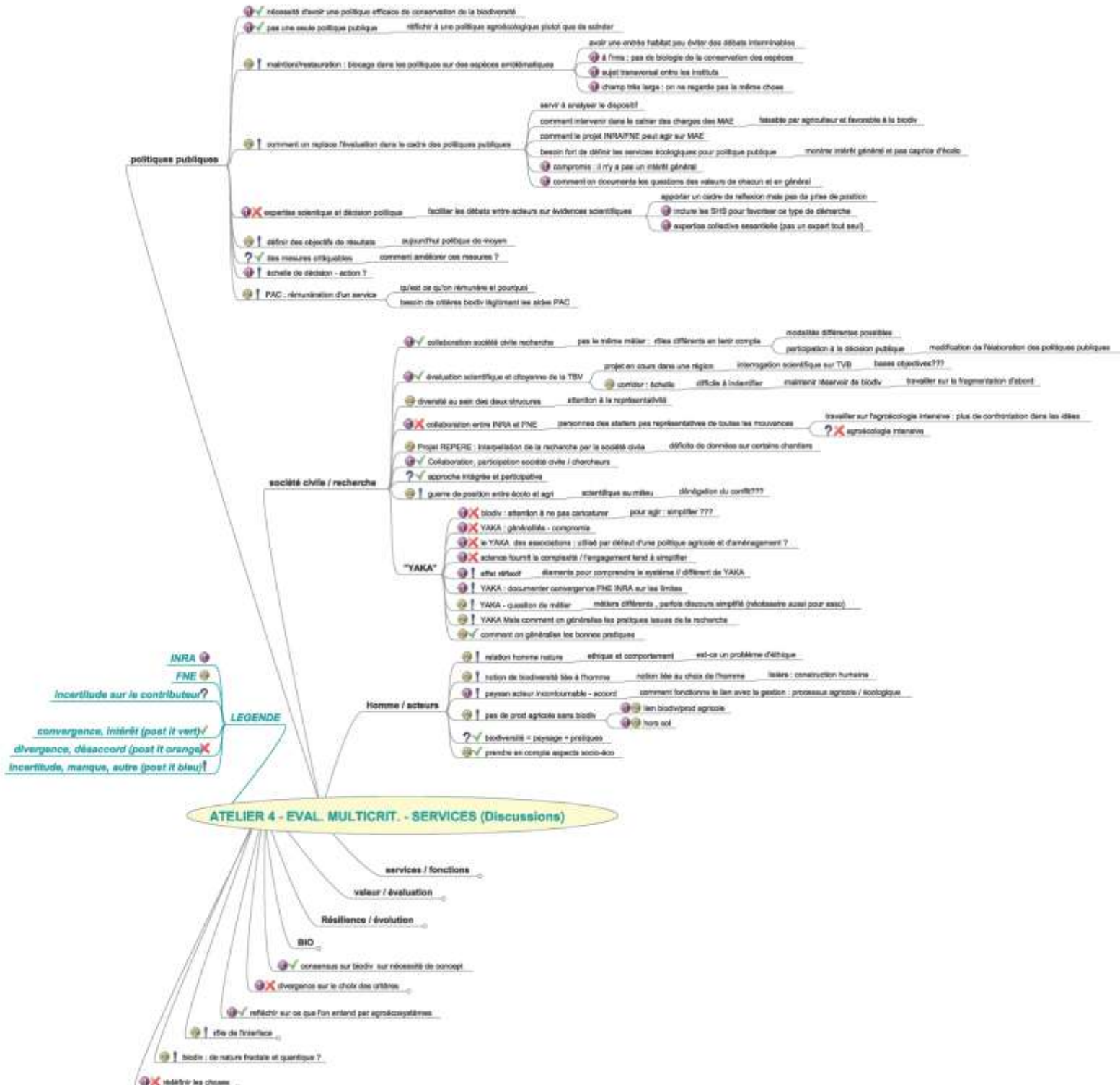
L'atelier s'intéressera aux trames vertes et bleues et aux services écologiques rendus par les écosystèmes qu'elles constituent. Selon la classification du Millenium Ecosystem Assessment, ces services peuvent être regroupés en quatre catégories : services d'approvisionnement, de régulation, de support et services culturels.

Participants et exposés

INRA	FNE
<p>Comité de liaison Coordinateur : Valérie Toureau Responsable scientifique : Jean-François Soussana Membre du comité de liaison : Jean-Luc Pujol</p> <p>Intervenants <u>Exposé</u> : Isabelle Doussan > valeur des services écologiques (droit de l'environnement et politiques publiques) <u>Exposé</u> : Gérard Balent > les services écosystémiques rendus par la forêt rurale dans les paysages agricoles avec un focus sur la biodiversité</p> <p>Discutant Michèle Tixier-Boichard</p>	<p>Comité de liaison Coordinateur : Jean-Claude Bévillard Responsable scientifique : Lionel Vilain Membre du comité de liaison : Antonin Pépin</p> <p>Intervenants <u>Exposé</u> : Hervé Le Bouler > Rôle de l'arbre hors forêt dans l'agroécosystème <u>Exposé</u> : Jacques Brie > services de protection du milieu aquatique rendus par la trame verte et bleue en milieu agricole</p> <p>Discutants : Maxime Paquin, Pierre Guy</p>
Animateur : Brice Laurent (tiers veilleur du projet)	



Annexe 9 - Mindmap Atelier 4



Annexe 10 - Programme du séminaire

« Co-construction d'une relation durable entre l'INRA et FNE »

Séminaire INRA-FNE – Programme REPERE

29 octobre 2013 - 10h-17h

INRA – 147 rue de l'Université, Paris 7^e – Amphithéâtre (1^{er} étage)

Programme de la journée

- 9h30 – 10h *Accueil des participants*
- 10h-10h10 *Introduction de la journée : enjeux, objectifs, démarche (10mn)*
- **Michèle Tixier-Boichard**, Directrice Scientifique adjointe Environnement de l'INRA
 - **Bruno Genty**, Président de FNE
- 10h10-10h45 *Retour sur les enseignements des ateliers préparatoires de mai par les membres du comité de liaison du projet – Introduction des thèmes retenus pour les ateliers du séminaire (Séance plénière – amphi) - (35 mn)*
- **Brice Laurent**, Centre de sociologie de l'innovation, tiers veilleur du projet
 - **Michèle Tixier-Boichard et Jean-Luc Pujol**, INRA
 - **Lionel Vilain et Antonin Pépin**, FNE
- 10h45-11h00 *Répartition dans les ateliers (15 mn)*
- 11h00 - 13h00 *Travail en atelier (3 ateliers en parallèle) - (2h)*
- Atelier A : Interactions des différents savoirs
Animatrices : **Chantal Gascuel**, INRA – **Claudine Joly**, FNE
- Atelier B : Biodiversité et indicateurs**
Animateurs : **Michèle Tixier-Boichard**, INRA – **Antonin Pépin**, FNE
- Atelier C : Territoires et Paysages**
Animateurs : **Jacques Baudry**, INRA – **Lionel Vilain**, FNE
- 13h00 - 14h15 *Déjeuner (les discussions continuent...)*
- 14h15 - 15h *Reprise du travail en atelier (synthèse des discussions et propositions) - (45mn)*
- Atelier A : Interactions des différents savoirs
Atelier B : Biodiversité et indicateurs
Atelier C : Territoires et Paysages
- 15h - 15h15 *Retour en amphi (15mn)*
- 15h15 - 16h45 *Restitution du travail des ateliers (séance plénière - amphi) - (1h30)*
- Restitution des ateliers par les animateurs (3 X 10 mn)
 - Echanges avec la salle (3 x 20mn) animés par **Hervé Guyomard**, Directeur Scientifique Agriculture de l'INRA et **Lionel Vilain**, FNE
- 16h45-17h *Conclusion et suite du processus (15mn)*
- **Jean-Claude Bévilard**, Vice-Président de FNE en charge des questions agricoles
 - **François Houiller**, Président-Directeur Général de l'INRA



Annexe 11 - Fiche Atelier A

28/06/2013

« Co-construction d'une relation durable entre l'INRA et FNE » Programme REPERE

Mardi 29 octobre 2013 – 10h-17h
Lieu : INRA - 147 rue de l'Université, Paris 7^e

ATELIER A INTERACTIONS DES DIFFERENTS SAVOIRS

Les relations entre savoirs empiriques et savoirs scientifiques ont été discutées lors des ateliers préparatoires entre l'INRA et FNE sur l'agroécologie (mai 2013). Il a notamment été question de la validation scientifique des expériences locales (formaliser en termes scientifiques ce qui marche, comprendre pourquoi, puis diffuser les savoirs), mais également de l'intégration, par la recherche, des savoirs empiriques issus d'expériences de terrain, en particulier ceux des acteurs innovants dans le domaine de l'agro-écologie. Ces discussions, sur l'agroécologie et au-delà, ont permis d'identifier que le passage de l'expérience individuelle de terrain à la généralité des savoirs, que vise la recherche et qui est fondée sur des régularités descriptibles grâce à un nombre limité de paramètres, se heurte à un certain nombre de difficultés très concrètes dont l'accès aux données. Ainsi, l'intégration de différents systèmes de connaissances pour un enrichissement mutuel ne va pas de soi. L'atelier A approfondira ces questions et, en particulier, les modalités nécessaires pour favoriser, d'une part, les interactions entre les différentes formes de savoir et, d'autre part, l'intégration des savoirs de différents porteurs d'enjeux relayés par FNE dans la construction des projets de recherche de l'INRA dans ce domaine.

La question centrale :

**Comment passer des expériences locales et individuelles innovantes
à la définition de savoirs génériques, scientifiquement validés
et transposables au plus grand nombre ?**

Les attendus :

Pour FNE : examiner la possibilité de généraliser certaines expériences, d'en tirer des enseignements scientifiques validés et circulables, et avoir un appui scientifique pour ce faire ; trouver les moyens de travailler sur les verrous avec les différents acteurs sur les territoires pour faire évoluer le secteur agricole vers une meilleure prise en compte de l'environnement.

Pour l'INRA : rassembler des informations sur ces expériences afin de mieux les connaître et de mieux concevoir leur intégration dans les protocoles de recherche, d'enrichir les recherches en cours, voire de susciter de nouveaux axes de recherche ; identifier les voies possibles d'interactions avec FNE, en tant que porteur d'enjeux sur les sujets environnementaux, notamment dans le cadre de dispositif de recherche ou d'expérimentation ou de projet de recherche à l'échelle territoriale et régionale conduits avec différents acteurs.

Le travail à faire au sein de l'atelier (points à examiner) :

- Définir les types d'expériences concernés (rester prioritairement dans le champ de l'agroécologie et traiter de la question spécifique de l'intégration, par la recherche, des savoirs d'acteurs innovants ou pionniers dans des processus de développement de connaissances génériques).
- Examiner les moyens d'identifier les expériences locales et individuelles innovantes en particulier via le réseau FNE (quelle connaissance en a FNE dans le cadre de son réseau ? ...) ainsi que les lieux et moyens d'interactions et d'échanges possibles entre les différents acteurs et les différentes formes de savoirs.
- Identifier les attentes spécifiques de FNE en termes de validation scientifique (quels types de savoirs validés scientifiquement seraient utiles ?...)
- Identifier les besoins spécifiques des chercheurs pour conduire de telles recherches (accès aux données, paramètres de description...)
- Réfléchir aux modalités pratiques d'une remontée d'information de FNE vers l'INRA (freins et leviers) et dégager des propositions concrètes de mise en œuvre



Annexe 12 - Restitution Atelier A

**Co-construction d'une relation durable
entre l'INRA et FNE**

**Atelier A - Interactions des différents savoirs
Restitution**



  Séminaire INRA-FNE - 29 octobre 2013, Paris  

Interactions des différents savoirs

La question centrale de l'atelier A :

**Comment passer des expériences locales et individuelles
innovantes à la définition de savoirs génériques,
scientifiquement validés et transposables
au plus grand nombre ?**



  Séminaire INRA-FNE - 29 octobre 2013, Paris  

Types d'expériences concernés

- ▶ **Expériences emblématiques** : Alsace / OGM. Algues vertes / Bretagne
 - ▶ Approches multidisciplinaire. Science humaine importante
 - ▶ Mais une « partition » plus ou moins partagée
 - ▶ Mais « plaque de verre » : monté en généralité
- ▶ Espèces invasives (arbres) - Auxiliaires : des **essais** de part et d'autres méconnus, et déconnectés. Intérêt sur des dimensions appliquées / fondamentales
- ▶ Valorisation des données, les connaissances naturalistes des associations
- ▶ Passer de la généralité à des adaptations locales (outils, indicateurs,...)
 - ▶ Inra : adapter un projet pour des agriculteurs, des gestionnaires de territoire. FNE : repérer les compétences, connaissances
- ▶ Instances de concertation : CESE, SAGE,...(à toutes les échelles)
 - ▶ Inra / FNE : rôle et compétence / manque. Discussion...



Séminaire INRA-FNE - 29 octobre 2013, Paris



Moyens pour identifier les expériences locales et individuelles innovantes - Lieux d'interactions

- ▶ Se repérer dans le dédale de l'Inra est une réelle difficulté.
 - ▶ La richesse des travaux de l'Inra, les structures de FNE peu connues
 - ▶ Double entrée : régions / compétences
- ▶ Le pont rare entre Recherche et FNE (sur les forêts)
 - ▶ Pont recherche / gestionnaire & Pont gestionnaire / recherche
 - ▶ Des données existent de part et d'autres. Mais peu d'échange, donc peu de généralisation ou spécification
 - ▶ Pont fait : processus d'amélioration de l'acquisition des données perçu comme facile. Des raisons liées au mode de financement ?
- ▶ Instance de gouvernance locale / nationale,....
 - ▶ Peu de relations amont, construites
- ▶ Co-construction –Présentation de recherche META (métaprogrammes)



Séminaire INRA-FNE - 29 octobre 2013, Paris



Attentes spécifiques de FNE en termes de validation scientifique

- ▶ Un exemple : validation sur les substances de traitement
 - ▶ Tisane, cuivre, auxilliaire
 - ▶ Réseaux interne FNE et partenariat distancié (GRAB, CIVAM,....)
 - ▶ Aide à l'expertise (test de la substance) par l'Inra, en appui à l'argumentation portée par FNE pour la décision publique (approbation de substances)
 - ▶ Enjeu scientifique de nature juridique, économique, sociologique
 - ▶ Sortir de la logique de chapelle, de suspicion
- ▶ Validation oui,
 - ▶ Mais Identification des ressources et / locales / thématiques. Comment les mobiliser ?
 - ▶ Mais surtout lieu d'échange, pour conforter et élaborer des points de vue : niveau local et national. A mieux organiser
 - ▶ Condition : respecter le rôle de chacun



Séminaire INRA-FNE - 29 octobre 2013, Paris



Besoins spécifiques des chercheurs pour conduire de telles recherches

- ▶ Processus itératifs : on commence avec ce qu'il y a, et on amplifie.
 - ▶ Pas de freins à la base. Mais
 - ▶ Travail avec les associations peu ou pas valorisé, perçu comme dans les missions du chercheur,...
 - ▶ Dis moi avec qui tu travailles et je te dirais qui tu es,...
- ▶ Approche territoriale : élargir les acteurs, dont ONG.
 - ▶ Connaissance du réseau d'acteur
 - ▶ Grosse hétérogénéité : comment démarrer
- ▶ Convergence d'intérêts
 - ▶ Capitalisation des expériences locales (bioagresseurs / auxilliaires)
 - ▶ Exemples bien connus à un endroit : généralisation
 - ▶ Lisibilité des dispositifs pour le faire



Séminaire INRA-FNE - 29 octobre 2013, Paris



Modalités d'une remontée d'information de FNE vers l'INRA

- ▶ Le réseau

- ▶ Données agricoles et naturalistes.
 - ▶ A mettre en place dans FNE (?) : ne se fait pas naturellement
 - ▶ L'exemple,...le rateau,...

 - ▶ Approche par type de données
 - ▶ Approche par territoire



Séminaire INRA-FNE - 29 octobre 2013, Paris



Annexe 13 - Fiche Atelier B

28/06/2013

« Co-construction d'une relation durable entre l'INRA et FNE » Programme REPERE

Mardi 29 octobre 2013 – 10h-17h
Lieu : INRA - 147 rue de l'Université, Paris 7^e

ATELIER B BIODIVERSITE ET INDICATEURS

La biodiversité, sujet d'intérêt partagé par l'INRA et FNE, a été au centre de nombreuses discussions lors des ateliers préparatoires de mai 2013. Si les échanges ont confirmé l'importance de la biodiversité pour les deux acteurs et mis en lumière de nombreuses convergences de points de vue sur la complexité des réseaux et des interactions biotiques, ils ont néanmoins fait apparaître des différences d'approches et de regards notamment sur les espèces prises en compte (FNE étant axé sur les espèces remarquables et l'INRA étudiant les espèces ordinaires), sur la vision des objectifs (FNE visant la conservation de la biodiversité en l'état et l'INRA s'attachant à la préservation de la capacité de la biodiversité à évoluer) ainsi que des usages (FNE considérant la biodiversité en soi et l'INRA étudiant les fonctions de la biodiversité et les services s'y rapportant). Ces différences ont alimenté le dialogue et fait émerger des questions d'intérêt réciproque autour de la notion et de la définition « d'indicateurs objectivables » de la biodiversité (espèces, performances agricoles, résilience...). Ces questions ont été retenues pour être approfondies dans le cadre de l'atelier B, tant en termes de critères (quels types d'indicateurs pour quels types d'informations, quelle pertinence, quelle fiabilité...) que de modalités d'action à mettre en œuvre (suivi des indicateurs...).

La question centrale :
**Quelle coopération entre l'INRA et FNE
pour formaliser des indicateurs objectivables de la biodiversité ?**
(écosystèmes naturels et systèmes agricoles)

Les attendus :

Pour FNE : préciser les notions d'espèces remarquables, indicatrices, sentinelles, parapluies..., définir quelles informations l'observation de ces espèces pourraient renseigner sur la biodiversité des écosystèmes et leur résilience et sur le lien avec les pratiques agricoles, dans le but d'améliorer l'état de la biodiversité.

Pour l'INRA : proposer des méthodes d'observation pour le suivi de la biodiversité et de son rôle dans les systèmes agricoles sur la base d'une approche d'écologie fonctionnelle, afin d'approfondir les connaissances contribuant au développement d'une agriculture productive qui valorise et préserve la biodiversité et les écosystèmes.

Le travail à faire au sein de l'atelier (points à examiner) :

- Examiner les types d'indicateurs actuellement utilisés par FNE et l'INRA sur leurs dispositifs respectifs : préciser les définitions utilisées (espèces remarquables, indicatrices, sentinelles, parapluie, services écosystémiques...) et les attentes en termes d'informations fournies par les indicateurs (nombre ou type d'espèces, performances agricoles, résilience...)
- Définir une méthode de travail pour produire des indicateurs utilisables par le réseau des associations membres de FNE
- Examiner les questions liées aux modalités : l'acquisition des données (mode participatif, expérimental...), leur fiabilité, leur analyse...
- Identifier des projets communs potentiels et des dispositifs pouvant servir de support pour les développer (dispositifs expérimentaux de l'INRA, dispositifs participatifs de FNE...)






Annexe 14 - Restitution Atelier B



**Co-construction d'une relation durable
entre l'INRA et FNE**

Atelier B - Biodiversité et indicateurs
Restitution

  Séminaire INRA-FNE - 29 octobre 2013, Paris  





Biodiversité et indicateurs

La question centrale de l'atelier B :

**Quelle coopération entre l'INRA et FNE pour formaliser
des indicateurs objectivables de la biodiversité ?**

(écosystèmes naturels et systèmes agricoles)

  Séminaire INRA-FNE - 29 octobre 2013, Paris  

Types d'indicateurs actuellement utilisés par FNE et par l'INRA

- ▶ FNE : indicateurs de mesure de richesse de biodiversité,
indicateur de suivi d'une espèce bioindicatrice
assemblage d'espèces pour suivre effets des pratiques agricoles
constat: biodiversité intra-spécifique généralement pas prise en compte
indicateurs pas toujours appropriés par les agriculteurs
- ▶ INRA : nombreux indicateurs proposés dans le cadre de projets de recherche
du type nombre d'espèces, profils d'espèces, composition des communautés
constitution de bases de données de traits fonctionnels
utilisation en recherche, partenariat profession agricole
mise en lien avec pratiques
ex de transfert : indicateur prairie fleurie utilisé par FRAPNA



Séminaire INRA-FNE - 29 octobre 2013, Paris



Méthode de travail pour co-construire des indicateurs

- ▶ Rappel: partenariat entre recherche et le monde associatif est un effort sur le long terme, accepter les désaccords
- ▶ Définir la question: que veut-on préserver ? Nombre d'espèces pas un objectif en soi? Comment répondre aux besoins de mesure de l'évolution de la biodiversité ?
- ▶ Mise en place de forums hybrides, passer par les associations membres de FNE pour les constituer
- ▶ Valider des protocoles d'inventaire, signer un accord préalable pour le déroulement du projet, collecte et analyse des données
- ▶ Proposer un indicateur assez simple pour être compréhensible et adopté
- ▶ Mieux faire connaître ce que chaque partenaire a déjà fait: INRA et FNE



Séminaire INRA-FNE - 29 octobre 2013, Paris



Modalités : acquisition des données (mode participatif, expérimental...), fiabilité, analyse...

- ▶ Statut des données: respect des droits du fournisseur de données, devoirs de l'utilisateur, reconnaissance du fournisseur, accès aux données EcoPhyto
- ▶ Le savoir naturaliste est fort dans les associations
- ▶ Etablir un annuaire des compétences croisées INRA/FNE pour le suivi de la biodiversité : valoriser la base de données acteurs recherche FRB, élargir à acteurs associatifs ; inventaire FNE : passer par une association
- ▶ Difficultés à financer apport de données des associations dans les projets
- ▶ Méthodologie d'analyse tenant compte des particularités d'échantillonnage, suppose partenariat étroit avec les observateurs
- ▶ Analyse rétrospective de données déjà collectées,
- ▶ Savoir quelles données collectées comment? sont où ? et sont accessibles comment: ? portail de métadonnées Ecoscope



Séminaire INRA-FNE - 29 octobre 2013, Paris



Projets communs potentiels et dispositifs pouvant servir de support

- ▶ Dispositifs expérimentaux ORE, ZA, SOERE :
 - Proposer au responsable de l'ORE une participation de FNE aux instances de son dispositif, comment choisir la représentation pertinente, locale ou pas ?
 - Travailler sur un dispositif expérimental partagé : ex Gothron
 - Faire le lien avec la TVB
- ▶ Participation FNE plus générique dans les instances département et centre INRA?
- ▶ Coopérer sur des programmes : PSDR, H2020, valoriser compétences réciproques
- ▶ Publier ensemble
- ▶ Dispositif général de diffusion des travaux de l'INRA: CIAG



Séminaire INRA-FNE - 29 octobre 2013, Paris



Annexe 15 - Fiche Atelier C

28/06/2013

« Co-construction d'une relation durable entre l'INRA et FNE » Programme REPERE

Mardi 29 octobre 2013 – 10h-17h
Lieu : INRA - 147 rue de l'Université, Paris 7^e

ATELIER C TERRITOIRES ET PAYSAGES

Lors des échanges préparatoires entre l'INRA et FNE sur la thématique agroécologie, la question des interactions entre acteurs, productions et paysages à l'échelle des territoires s'est régulièrement retrouvée au cœur des discussions. Concernant les acteurs, les freins à la transition agro-écologique au niveau des territoires ont été abordés dans leur diversité (freins socio-techniques, économiques, organisationnels...). Les discussions ont permis notamment d'identifier que, pour FNE, le facteur prix joue un rôle central sur les verrouillages, alors que pour l'INRA, il s'agit plutôt de la complexité des filières qui tient ce rôle. Ces échanges ont également permis d'aborder la diversité des acteurs et de leurs intérêts sur un même territoire et ont mis en lumière des regards différents avec une approche « conflits d'usage » pour FNE et une approche « concertations et compromis » pour l'INRA. Ces discussions ont également permis de soulever la question des leviers et des moyens d'actions à mettre en œuvre et, en particulier, les moyens de coordination des acteurs au niveau du paysage pour passer de la dimension individuelle à la dimension collective et territoriale. Par ailleurs, les questions de la structure paysagère et de son rôle sur la biodiversité ont également été abordées, ainsi que les relations entre espaces productifs, espaces non directement productif (zones tampons, zones refuges...) et espaces naturels. Les discussions sur la spatialisation et l'aménagement des territoires (espaces spécialisés ou multi usages, coexistence de plusieurs systèmes sur un territoire donné...) ont permis d'identifier un intérêt commun autour des questions de land sparing/land sharing.

Si les dimensions acteurs, productions et paysages sont indissociables au niveau des territoires, il est toutefois proposé, afin d'approfondir les discussions, de centrer les échanges de l'atelier C sur la question du rôle de la structure paysagère.

La question centrale :

Quelles interactions possibles à l'échelle territoriale entre l'INRA et FNE pour approfondir les connaissances sur le rôle de la structure paysagère sur l'environnement ?

Les attendus :

Pour FNE : approfondir l'expertise sur le rôle de la structure des paysages sur l'environnement ; trouver les moyens de travailler avec les différents acteurs sur les territoires pour une meilleure prise en compte de l'environnement.

Pour l'INRA : intégrer le point de vue d'une association environnementale dans les travaux de conception du paysage, notamment les travaux de tests de scénarios des impacts qui visent à anticiper les paysages de demain, leur gestion et leurs impacts ; approfondir les connaissances sur les pratiques de gestion du paysage mises en œuvre sur le terrain et sur l'ensemble des services liés aux paysages, dont les valeurs esthétique, patrimoniale...

Le travail à faire au sein de l'atelier (points à examiner) :

- Préciser les attentes réciproques de coopération sur les questions de structure paysagère ;
- Examiner les modalités de coopération entre l'INRA et FNE pour approfondir les connaissances sur ces sujets : à quelle échelle ? (de manière générale, sur des volets ciblés (paysage et eau...), sur des territoires emblématiques portant un enjeu spécifique (identifier lesquels,...) ; sous quelle forme ? (atelier, séminaire, formation, dispositifs expérimentaux ou participatifs (identifier lesquels),...)
- Examiner de façon spécifique les modalités d'une relation durable entre l'INRA et FNE sur ces sujets à l'échelle locale : quelle relation de proximité entre, d'une part, les centres et unités de recherche de l'INRA et, d'autre part, les associations FNE, pour quel type d'interaction, sur quel type de dispositif... ?
- Examiner également les lieux d'interactions et d'échanges possibles sur ces sujets entre les différents acteurs des territoires : types d'acteurs, lieux, méthodes, dispositifs et outils d'aide (à la concertation, à l'exploration de scénarios, à l'apprentissage, à la décision individuelle et collective...).



Annexe 16 - Restitution Atelier C

**Co-construction d'une relation durable
entre l'INRA et FNE**

Atelier C - Territoires et paysages
Restitution






  Séminaire INRA-FNE - 29 octobre 2013, Paris  

Territoires et paysages

La question centrale de l'atelier C :

**Quelles interactions possibles à l'échelle territoriale
entre l'INRA et FNE pour approfondir les connaissances
sur le rôle de la structure paysagère sur l'environnement ?**



  Séminaire INRA-FNE - 29 octobre 2013, Paris  

Attentes réciproques de coopération sur les questions de structure paysagère

- ▶ **Attente FNE:** complicité sur des sujets communs
- ▶ apport de l'INRA en agroécologie (FNE vision d'une agriculture à bas niveau d'intrant, utilisation de la biodiversité) nécessité de résultats de recherche, preuves sur l'utilité de l'hétérogénéité, de la diversité des paysages.
- ▶ Appui à la recherche d'un compromis entre production et protection de la nature et de l'environnement
- ▶ **attente INRA:** cadre la recherche, lieu pour accueillir la diversité des points de vue, FNE partenaire porteur d'enjeux dans la définition des programmes de recherche
- ▶ comité de pilotage de projets régionaux/ locaux
- ▶ investissement dans des recherche participatives, connaissance naturaliste. Lanceur d'alerte locaux
- ▶ **Attente FNE INRA:** construction de scénarios d'évolution des occupation des sols et paysages



Séminaire INRA-FNE - 29 octobre 2013, Paris



Modalités de coopération entre l'INRA et FNE pour approfondir les connaissances

- ▶ connaissance réciproque INRA/ FNE, s'informer, s'inviter

Nota: absence d'organisme de développement en matière d'environnement



Séminaire INRA-FNE - 29 octobre 2013, Paris



Modalités d'une relation durable sur ces sujets entre l'INRA et FNE

- ▶ intervention de FNE dans les CS de département, centre
- ▶ Comité de pilotage des dispositifs territorialisés de recherche à long terme (ZA, ORE..)
- ▶ Investissement de FNE dans les projets PSDR
- ▶ INRA : faire intervenir FNE dans les partenariats avec le développement agricole



Séminaire INRA-FNE - 29 octobre 2013, Paris



Lieux d'interactions et d'échanges possibles sur ces sujets entre les différents acteurs des territoires

- ▶ Projets de recherche participative sur un territoire (avec porteurs d'enjeux)
- ▶ formations aux questions agriculture/ environnement (PQPN aménagement foncier)
- ▶ La mise à disposition de données recueillies par les naturalistes doit amener à une coopération dans l'exploitation et la valorisation de ces données



Séminaire INRA-FNE - 29 octobre 2013, Paris

